L'histoire des grands ensembles de Garges-lès-Gonesse, Sarcelles et Villiers-le-Bel racontée aux enfants

Collection « Les publications du Patrimoine en Val de France » • N°12

L'histoire des grands ensembles de Garges-lès-Gonesse, Sarcelles et Villiers-le-Bel racontée aux enfants

Catherine Roth
avec la collaboration
de Maurice Bonnard

Illustrations de Cécile Petitet

Maquette : Cécile Petitet - petitet.cecile@neuf.fr
Éditeur : Communauté d'Agglomération Val de France
Achevé d'imprimer par STIPA
A compléter

Préface

Voilà quelque cinquante ans, les premiers grands ensembles voyaient le jour sur les territoires des communes de Sarcelles, Garges-lès-Gonesse et Villiers-le-Bel. Aujourd'hui, ils font partie du patrimoine urbain de la communauté d'agglomération Val de France et constituent le cadre de vie quotidien d'une population nombreuse et jeune.

D'importantes opérations de rénovation et de réhabilitation concernant ces grands ensembles étant en cours de réalisation, il nous a semblé opportun et utile que leur histoire soit présentée dans un livre à la fois documenté et accessible aux jeunes générations.

L'ouvrage s'enracine dans un travail en atelier où des acteurs de cette histoire, élus, habitants, ingénieur…, ont dialogué avec des élèves des écoles primaires Anatole France de Sarcelles, Jean de la Fontaine de Garges-lès-Gonesse et Paul Langevin de Villiers-le-Bel. Son contenu a été adapté en fonction des conseils pédagogiques des enseignants et des bibliothécaires de Val de France, illustré grâce au concours d'une dessinatrice professionnelle et soumis à la lecture d'universitaires spécialistes des questions abordées.

Que toutes les personnes, collectivités et institutions qui ont aidé, directement ou indirectement, à la réalisation de cette « histoire des grands ensembles racontée aux enfants », notamment la Mission Mémoire et Identités en Val de France (MMIV), soient ici remerciées.

Prenons, ensemble, le pari que ce livre, outre son utilité pour les élèves des écoles et des collèges et de leurs professeurs, intéressera également un large public désireux de mieux connaître l'histoire récente du territoire de Val de France .

Didier Vaillant
Président de la communauté
d'agglomération Val de France

Maurice Bonnard
Vice-président de Val de France délégué
à la Culture et au Patrimoine culturel

SOMMAIRE

La Dame Blanche, la Muette, les Doucettes, Lochères, les Carreaux, le Puits-la-Marlière, Derrière-les-murs-de-Monseigneur ...

Tu connais sans doute le nom de ces cités de Garges, Sarcelles et Villiers-le-Bel, peut-être même y habites-tu. Ce sont des grands ensembles, c'est-à-dire des quartiers de plusieurs centaines ou milliers de logements, dotés de leurs écoles, de leurs commerces et autres équipements.

Sais-tu quand et pourquoi ces grands ensembles ont été construits ? Quelles sont les origines de leurs habitants ? Quelle vie s'est développée dans ces cités ? Comment ces quartiers se sont transformés ? Ce livre répond à toutes ces questions.

LA CONSTRUCTION DES GRANDS ENSEMBLES..... 6

La crise du logement 8

L'habitat moderne 10

À la recherche de terrains 12

5 023 logements à Villiers-le-Bel 14

9 998 logements à Garges 16

12 368 logements à Sarcelles 18

Sur les chantiers 20

Des logements aux équipements 22

Des petits bourgs aux villes 24

LE PEUPLEMENT DES GRANDS ENSEMBLES 26

Mal logés de la région parisienne 28

Venus de loin 30

De plus en plus de diversité 32

De plus en plus de pauvreté 34

LA VIE DANS LES GRANDS ENSEMBLES 36

Les joies du confort moderne 38

La vie des pionniers 40

L'invention de la sarcellite 42

Le boom associatif 44

La vie multiculturelle 46

Culture hip-hop 48

Loisirs populaires 50

Sur la route du travail 52

LA RÉNOVATION DES GRANDS ENSEMBLES 54

La crise des banlieues 56

La rénovation des logements 58

La rénovation des équipements 60

Quartiers en transformation 62

DOCUMENTS ET TÉMOIGNAGES 64

QUIZ 74

DICTIONNAIRE 76

CHRONOLOGIE 78

Consulte le dictionnaire et la chronologie pour t'aider dans ta lecture.

Derrière-les-murs-de-Monseigneur en chantier, dans les années 1970.

LA CONSTRUCTION DES GRANDS ENSEMBLES

C'est le grand boom de la construction !

Dire que six mois avant, c'étaient des champs !

Dans les années 1950, la France manque cruellement de logements. Pour y remédier, des habitations d'un nouveau type sont construites : les grands ensembles. Ces nouvelles cités sortent de terre en un temps record.

La crise du logement

Le logement est le problème n°1 en France dans les années 1950.
Quatre personnes sur dix vivent à cette époque dans un logement surpeuplé. Faute de trouver un appartement, de nombreuses familles doivent habiter à l'hôtel ou être hébergées chez des parents. Les plus modestes vivent dans des taudis ou dans des bidonvilles, certains sont même sans abri. La région parisienne est particulièrement touchée par cette crise du logement.

Logement d'une pièce à Rouen, en 1953.

Plusieurs raisons à la crise

La guerre de 1939-1945 a détruit beaucoup d'habitations. Il y a aussi beaucoup de taudis : ce sont de vieux logements, inconfortables et même dangereux. Il n'y a pas assez d'ouvriers du bâtiment pour construire les millions de nouveaux logements nécessaires et les techniques de construction sont anciennes. En même temps, la population devient de plus en plus nombreuse à Paris et dans toutes les grandes villes. Les gens quittent les campagnes pour trouver du travail. De nombreux ouvriers viennent aussi des pays étrangers. Et depuis la fin de la guerre, c'est le babyboom : dans la joie de la paix retrouvée et l'espoir d'un monde nouveau, les gens font plein de bébés !

Taudis à Villiers-le-Bel, dans les années 1960.

Confort d'un autre âge

Seule une minorité de gens en France vivent à cette époque avec le confort. En 1954, 9 logements sur 10 n'ont ni chauffage central ni salle de bain, 7 logements sur 10 ne disposent pas de WC à l'intérieur, 4 logements sur 10 n'ont pas l'eau courante. Ce manque de confort semble de plus en plus inacceptable alors que le pays est en train de se moderniser à grand pas.

Logement à Pantin, en 1953.

Lotissement de Sarcelles, dans les années 1910.

L'ancienne banlieue

La ville de Paris avait déjà connu une importante crise du logement au début du XX^{e} siècle. De nombreux Parisiens avaient alors construit une maison en banlieue et de grandes zones pavillonnaires s'étaient formées tout autour de la capitale. Ces lotissements sont critiqués, parce qu'ils sont mal aménagés et consomment beaucoup d'espace.

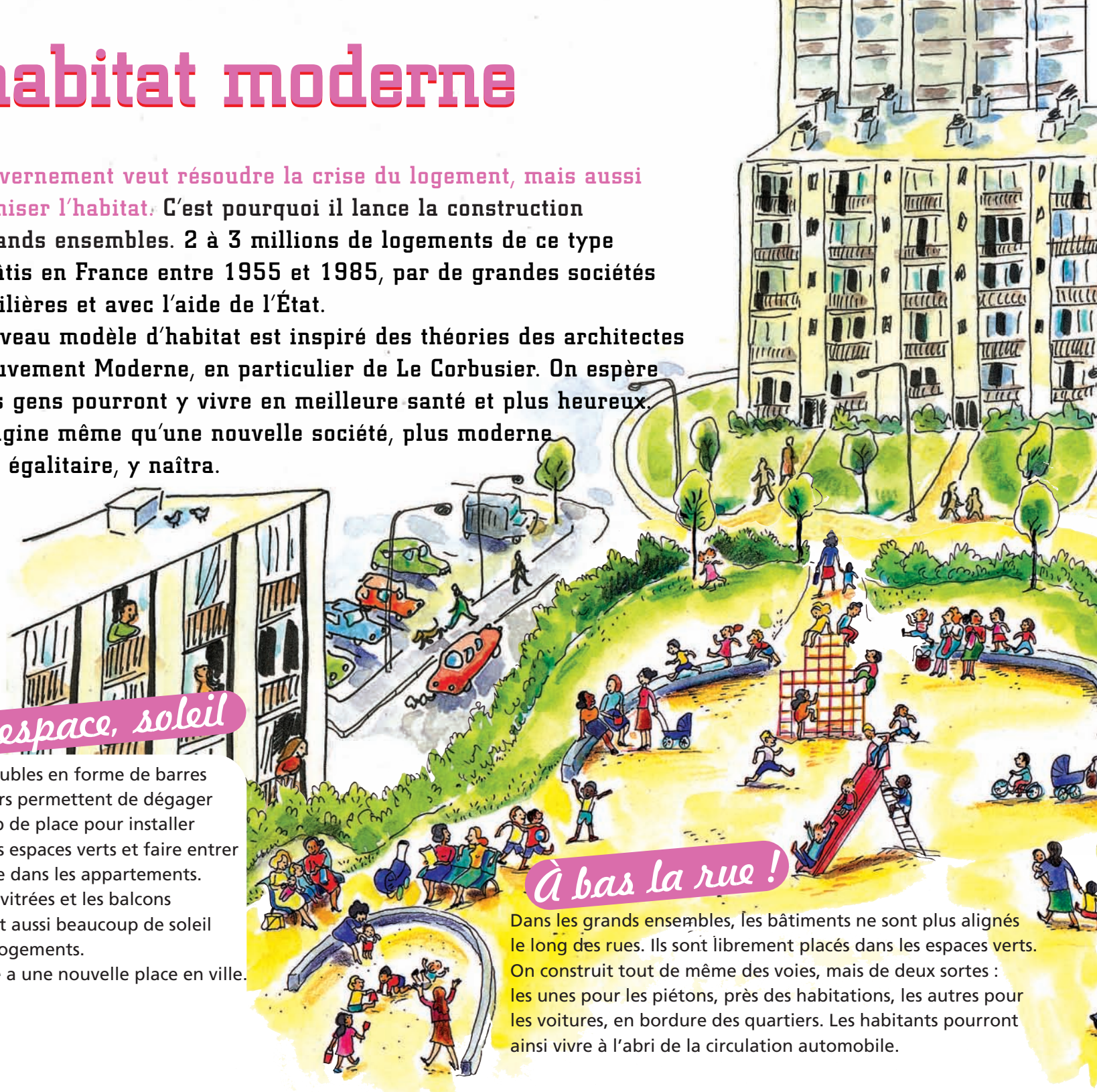
L'appel de l'abbé Pierre

En 1954, l'abbé Pierre lance un appel à la radio pour alerter l'opinion publique sur la gravité de la crise du logement. Les journaux et les magazines multiplient les articles sur ce sujet. Le gouvernement doit trouver des solutions. Depuis la fin de la guerre, il avait négligé cette question pour concentrer ses efforts sur la reconstruction des usines.

Enquête sur la vie quotidienne pendant la crise du logement en questionnant un témoin.

L'habitat moderne

Le gouvernement veut résoudre la crise du logement, mais aussi moderniser l'habitat. C'est pourquoi il lance la construction des grands ensembles. 2 à 3 millions de logements de ce type sont bâtis en France entre 1955 et 1985, par de grandes sociétés immobilières et avec l'aide de l'État.
Ce nouveau modèle d'habitat est inspiré des théories des architectes du Mouvement Moderne, en particulier de Le Corbusier. On espère que les gens pourront y vivre en meilleure santé et plus heureux. On imagine même qu'une nouvelle société, plus moderne et plus égalitaire, y naîtra.



Air, espace, soleil

Les immeubles en forme de barres et de tours permettent de dégager beaucoup de place pour installer de grands espaces verts et faire entrer la lumière dans les appartements. Les baies vitrées et les balcons apportent aussi beaucoup de soleil dans les logements.
La nature a une nouvelle place en ville.

À bas la rue !

Dans les grands ensembles, les bâtiments ne sont plus alignés le long des rues. Ils sont librement placés dans les espaces verts. On construit tout de même des voies, mais de deux sortes : les unes pour les piétons, près des habitations, les autres pour les voitures, en bordure des quartiers. Les habitants pourront ainsi vivre à l'abri de la circulation automobile.

À chaque zone sa fonction

Les villes anciennes mélangeaient l'habitat avec les ateliers, les usines, les commerces, les lieux de loisirs... Dans les grands ensembles, les espaces sont réservés à une seule fonction pour que la vie quotidienne soit plus pratique : lieux d'habitation, groupes scolaires, centres commerciaux, zones industrielles, etc.

Standing pour chacun, confort pour tous

Des immeubles de plus ou moins grand standing sont prévus, afin que différentes classes sociales puissent s'y installer. Là ce sont des logements sociaux, avec des loyers modérés.
Ici, ce sont des résidences vendues en copropriété, parfois luxueuses.
Mais tous les appartements ont l'eau chaude, une salle de bain, des WC, du chauffage central, et un ascenseur au-delà de quatre étages.

Vive la vie collective !

Dans les quartiers pavillonnaires construits avant la guerre, il n'y a pas d'équipement collectif pour que les habitants puissent se rencontrer. Le jardin privé qui entoure les maisons est le symbole de cet individualisme de jadis. Dans les grands ensembles, la vie collective doit être intense grâce aux espaces verts, aux équipements de loisirs, aux centres commerciaux, sans oublier ni les cages d'escalier ni les entrées d'immeuble.

À la recherche de terrains

Pour construire ces nouveaux grands ensembles, il faut trouver de grands terrains d'un seul tenant. Il y a encore beaucoup de surfaces agricoles à Garges, Sarcelles et Villiers-le-Bel. Ces communes ont l'avantage d'être desservies par le chemin de fer et d'être proches de Paris et des nombreuses usines de Saint-Denis ou d'Aubervilliers.

C'est pourquoi elles ont été parmi les premières localités en France à accueillir les nouvelles cités. Sept grands ensembles y ont été construits entre 1955 et 1984, avec en tout 27 389 logements. Ils constituent aujourd'hui 50 % des habitations à Villiers-le-Bel, 70 % à Sarcelles et 80 % à Garges.

Agriculture en recul

Dans les années 1950, les agriculteurs de Garges, Sarcelles et Villiers-le-Bel ne sont plus qu'une centaine. Ils produisent du blé, des betteraves à sucre, des légumes, des fruits. Certains pratiquent les grandes cultures, d'autres ont des petites exploitations. Ils étaient bien plus nombreux au début du XX^{e} siècle.

Agriculteur à Garges, en 1961.

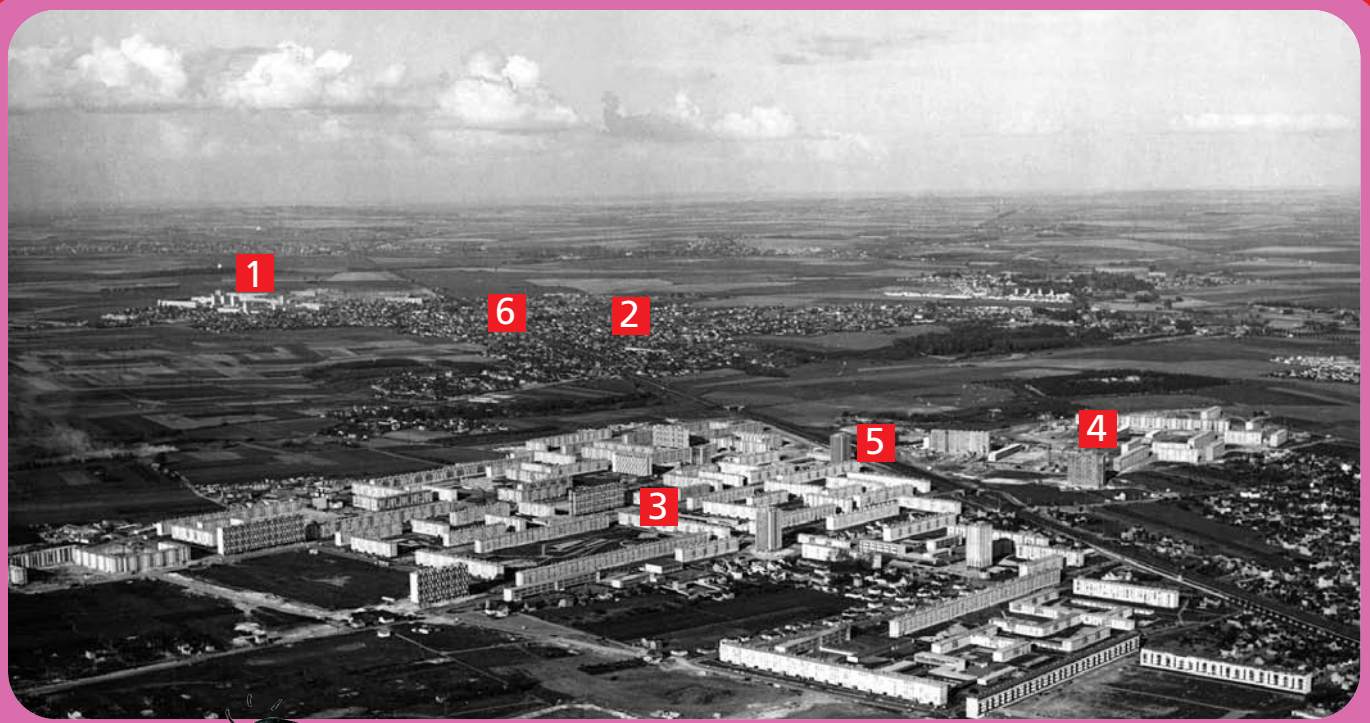
Gare de Garges-Sarcelles, en 1959.

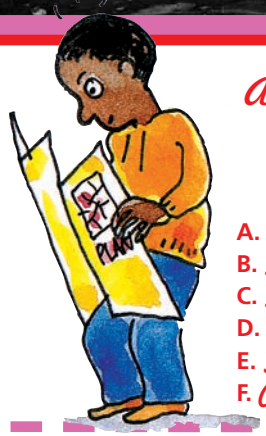
La gare de Garges-Sarcelles

Villiers-le-Bel disposait d'une gare depuis la création de la ligne de chemin de fer Saint-Denis-Creil par Chantilly en1859. Mais les trains passaient sans s'arrêter à hauteur de Garges et Sarcelles. Pour répondre aux besoins des grands ensembles en construction, la gare de Garges-Sarcelles est ouverte en 1959 et est agrandie en 1966.

Et Arnouville-lès-Gonesse ?

Arnouville, pourtant proche de Garges, Sarcelles et Villiers-le-Bel, n'accueille pas de grands ensembles. De nombreux quartiers pavillonnaires y ont été construits avant la guerre et son territoire communal est de petite taille. Il n'y a donc plus de grands terrains disponibles.





Associe la bonne légende à chacun des numéros de cette photographie de 1961. Tu peux t'aider d'une carte de la région.

A. *Gare de Garges-Sarcelles*
B. *Gare de Villiers-le-Bel-Gonesse-Arnouville*
C. *Grand ensemble de Lochères en construction*
D. *Grand ensemble de la Dame Blanche en construction*
E. *Grand ensemble les Carreaux en construction*
F. *Commune d'Arnouville.*

Réponses : A5 - B6 - C3 - D4 - E1 - F2

Le savais-tu ?

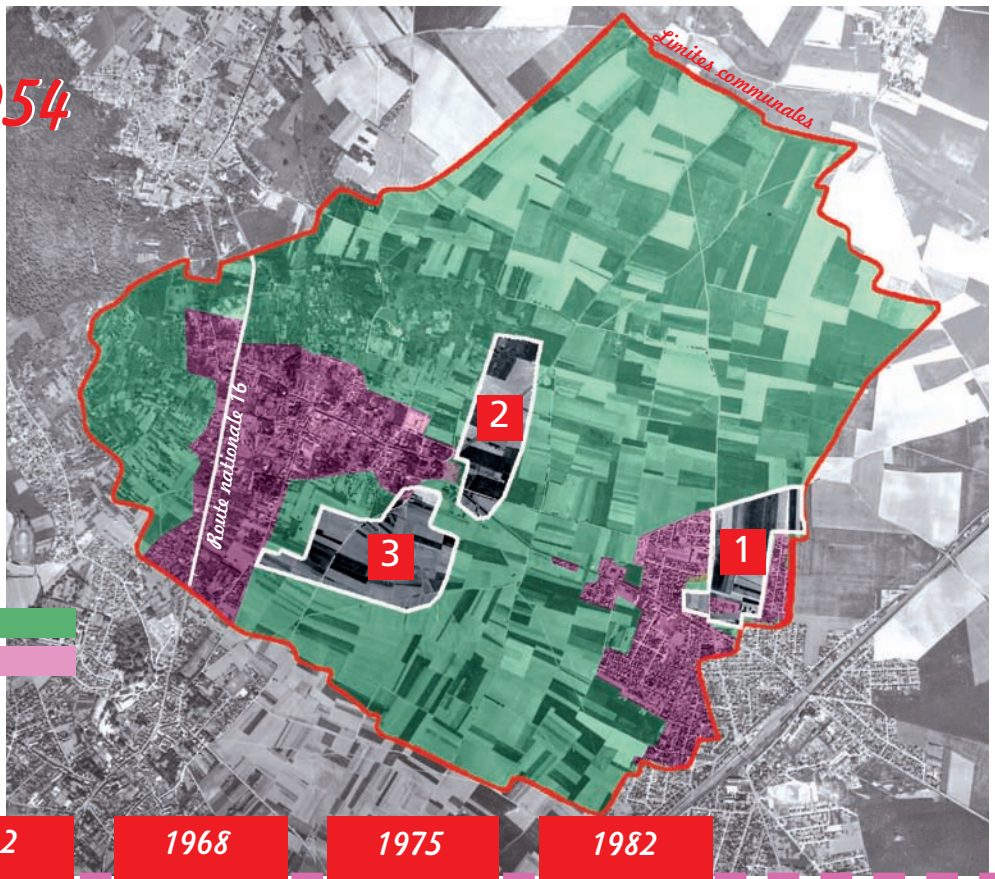
Seul le nom de la Dame Blanche a été inventé. Tous les autres grands ensembles portent le nom des lieux où ils ont été implantés : les Carreaux, le Puits-la-Marlière, Derrière-les-murs-de-Monseigneur, la Muette, les Doucettes, le bois de Lochères. Ces appellations qui datent de plusieurs siècles désignaient un secteur de champs ou de bois.

5 023 logements à Villiers-le-Bel

La SCIC, la plus grande société immobilière de France, commence à s'intéresser à Villiers-le-Bel en 1955. Elle décide d'y construire un premier grand ensemble, les Carreaux. Elle achète aussi d'autres terrains pour continuer à bâtir dans la commune. La construction du Puits-la-Marlière commence en 1964 et le chantier de Derrière-les-murs-de-Monseigneur démarre en 1971. Ces trois grands ensembles sont de taille moyenne.

Villiers-le-Bel en 1954

Le village, près de la route nationale 16, est la partie la plus ancienne de la commune. À l'autre extrémité du territoire, c'est le quartier-gare, développé à partir de 1900 lorsque des lotissements ont été créés. La commune compte en tout 1 615 logements.



1954	1962	1968	1975	1982
4 852 hab.	12 797 hab.	19 119 hab.	21 876 hab.	24 808 hab.

Calcule de combien d'habitants (hab.) la population de Villiers-le-Bel a augmenté entre chacune de ces dates et trouve la période de plus forte augmentation.

Réponse : les années 1954-1962.

1 Les Carreaux

Période de construction : 1956-1963
Arrivée des premiers habitants : 1958
Nombre de logements : 1 675
Type de logements : en location
Architectes : Badani et Roux-Dorlut
Particularité : implanté dans les vides laissés entre les zones pavillonnaires

2 Le Puits-la-Marlière

Période de construction : 1964-1972
Arrivée des premiers habitants : 1965
Nombre de logements : 1 597
Type de logements : en location et en copropriété
Architectes : Maneval, Murat et Lefebvre
Particularité : comprend 110 logements en pavillon

3 Derrière-les-murs-de-Monseigneur

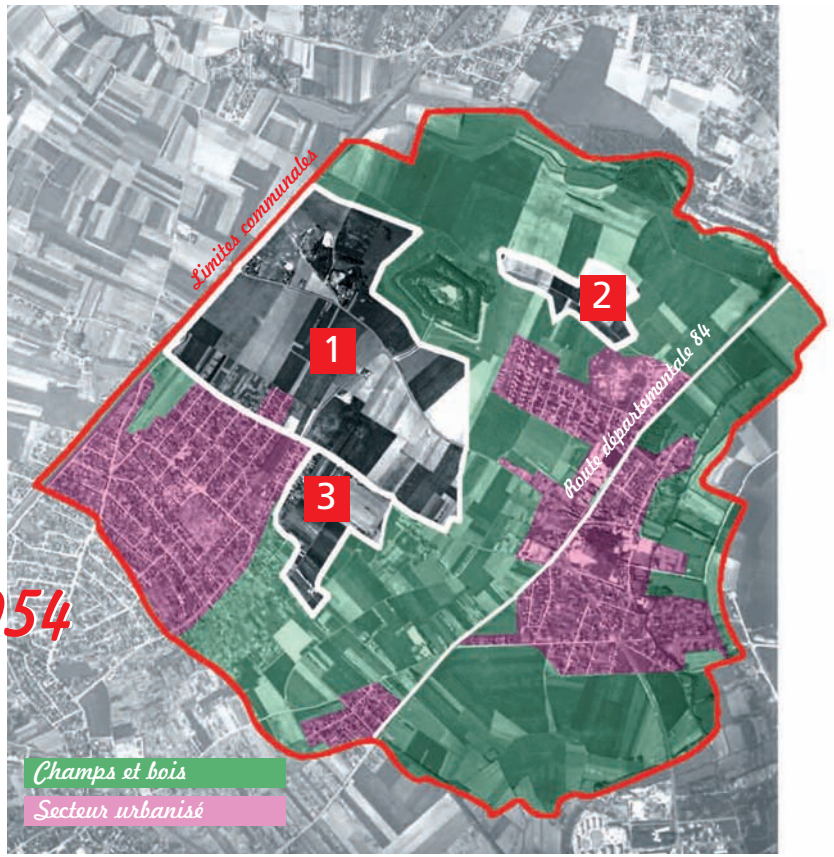
Période de construction : 1971-1983
Arrivée des premiers habitants : 1973
Nombre de logements : 1 751
Type de logements : en location et en copropriété
Architectes : Maneval, Murat et Lefebvre
Particularité : comprend 75 logements en pavillon et 108 logements en petit immeuble

9 998 logements à Garges

La société immobilière Baticoop trouve un grand terrain à Garges en 1954.

Elle décide d'y construire une nouvelle ville, c'est-à-dire un très grand ensemble de 8 000 logements, la Dame Blanche. À l'époque, c'est la plus grande réalisation envisagée en France. Pour concrétiser ce projet, elle doit s'associer à d'autres sociétés immobilières et le chantier dure vingt ans.

Deux grands ensembles de moindre importance sont construits par les sociétés FFF et LOGIREP : la Muette, à partir de 1970, et les Doucettes, à partir de 1971.



Garges en 1954

Le village, près de la route départementale 84, est la partie la plus ancienne de la commune. À partir de 1910 ont été construits des lotissements pavillonnaires, dont certains à l'écart du village. La commune compte en tout 1 440 logements. Il y a aussi deux bidonvilles en train de se développer.

1954	1962	1968	1975	1982
4 814 hab.	10 483 hab.	27 312 hab.	37 927 hab.	40 182 hab.

Calcule de combien d'habitants (hab.) la population de Garges a augmenté entre chacune de ces dates et trouve la période de plus forte augmentation.

Réponse : les années 1962-1968

1 La Dame Blanche

Période de construction : 1958-1978
Arrivée des premiers habitants : 1960
Nombre de logements : 7 732
Type de logements : en location et en copropriété
Architectes : nombreux architectes, dont Noël Le Maresquier
Particularité : très grand ensemble constitué de cinq quartiers (Dame Blanche Ouest, Dame Blanche Nord, Les Basses Bauves, Barbusse et Centre Ville)

2 La Muette

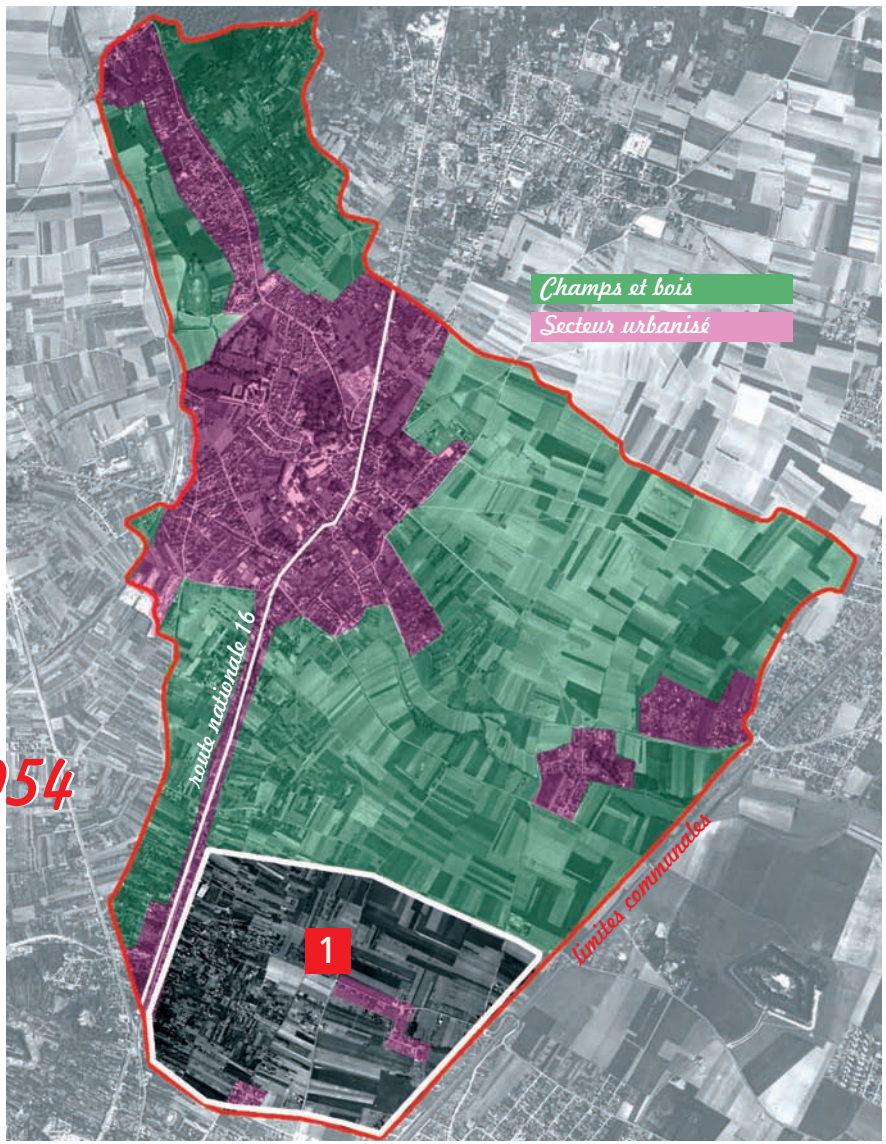
Période de construction : 1970-1973
Arrivée des premiers habitants : 1971
Nombre de logements : 1 145
Type de logements : en location et en copropriété
Architecte : Colboc et Philippe
Particularité : construit sur des terrains dépendant du château d'Arnouville jusqu'en 1922

3 Les Doucettes

Période de construction : 1971-1984
Arrivée des premiers habitants : 1971
Nombre de logements : 1 121
Type de logements : en location et en copropriété
Architectes : Kling
Particularité : construit en partie pour reloger les habitants des bidonvilles de Garges

12 368 logements à Sarcelles

La SCIC, la plus grande société immobilière de France, commence à s'intéresser à Sarcelles en 1954. Elle décide d'y bâtir un petit ensemble de 440 logements.
Comme de grands terrains sont disponibles, elle agrandit le projet à 1 620 logements, puis 4 000, puis 8 000, puis 10 000, puis plus de 12 000 logements !
Le petit ensemble s'est transformé en une nouvelle ville, c'est-à-dire un très grand ensemble. Sa construction prend plus de vingt ans.
Il s'appelle Lochères, du même nom qu'un des dix quartiers qui le composent.



Sarcelles en 1954

Le village, près de la route nationale 16, est la partie la plus ancienne de la commune. À partir de 1900 sont construits des quartiers pavillonnaires et des petits noyaux d'habitation, dont certains à l'écart du village. La commune compte en tout 2 576 logements.

1954	1962	1968	1975	1982
8 397 hab.	35 800 hab.	51 674 hab.	55 007 hab.	53 630 hab.

Calcule de combien d'habitants (hab.) la population de Sarcelles a augmenté entre chacune de ces dates et trouve la période de plus forte augmentation.

Réponse : les années 1954-1962

1 Lochères

Période de construction : 1955-1976
Arrivée des premiers habitants : 1956
Nombre de logements : 12 368
Type de logements : en location
et en copropriété
Architecte : Labourdette
Particularité : très grand ensemble constitué de dix quartiers (les Sablons-Saint Paul, Lochères, les Paillards-Hirondelle, les Friches, les Plâtrières, le Clos, Taillefer, les Mignottes, Chantereine, les Flanades-Entrée de Ville)

Étapes de la réalisation d'un grand ensemble

1 - La société immobilière cherche des financements et des terrains. Elle définit le type de logements qu'elle veut construire et demande à un architecte de dessiner les plans du quartier et des appartements.

3 - L'architecte cherche des entreprises de construction pour qu'elles réalisent le chantier.

2 - Le préfet, qui est le représentant de l'État, examine le dossier. Il donne son accord si le projet est jugé satisfaisant. Les mairies des villes sont seulement consultées.

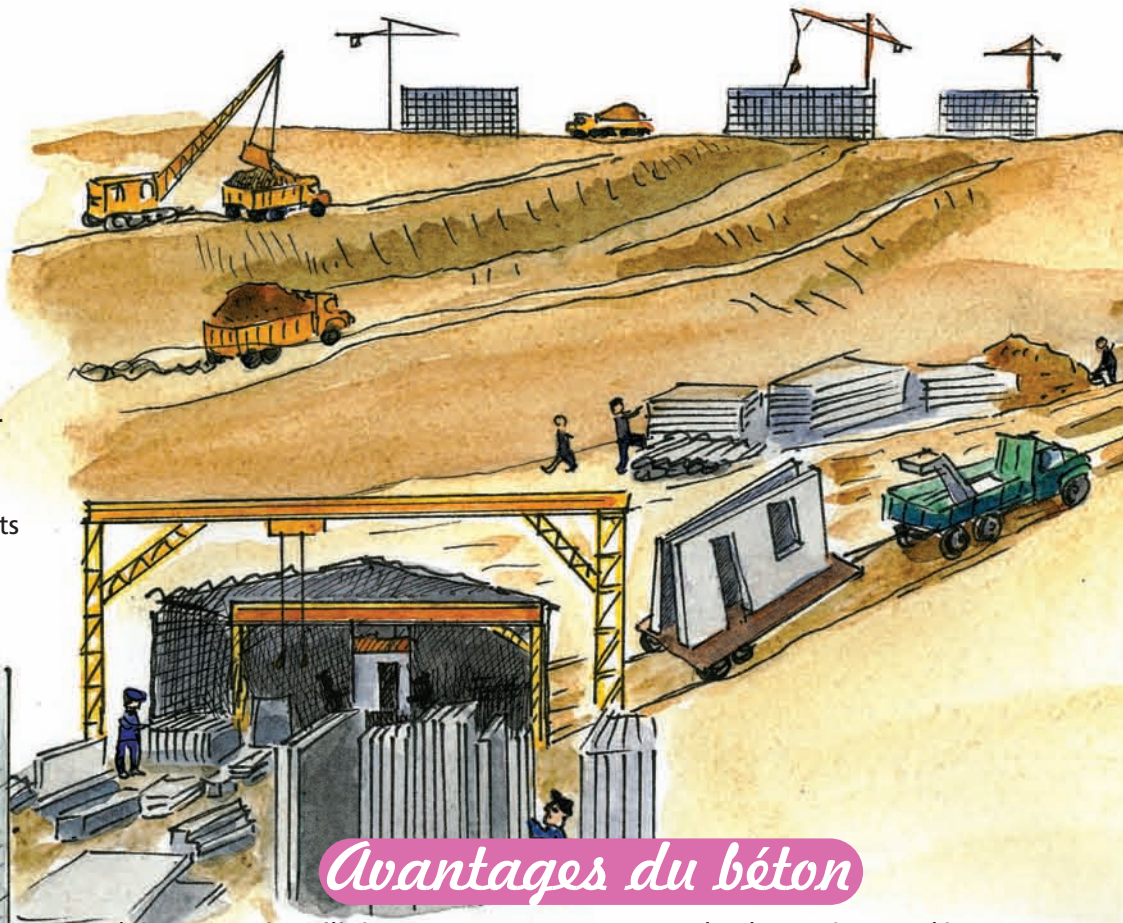
4 - Le chantier est découpé en tranches de 500 ou 1 000 logements qui se succèdent jusqu'à l'achèvement du projet.

Sur les chantiers

Avec les grands ensembles est inventée non seulement une autre manière d'habiter, mais aussi une nouvelle façon de bâtir. **Les chantiers se modernisent et s'industrialisent. Ainsi, la construction d'un logement devient plus rapide et plus économique. De nombreux ouvriers immigrés travaillent sur ces chantiers d'une nouvelle conception.**

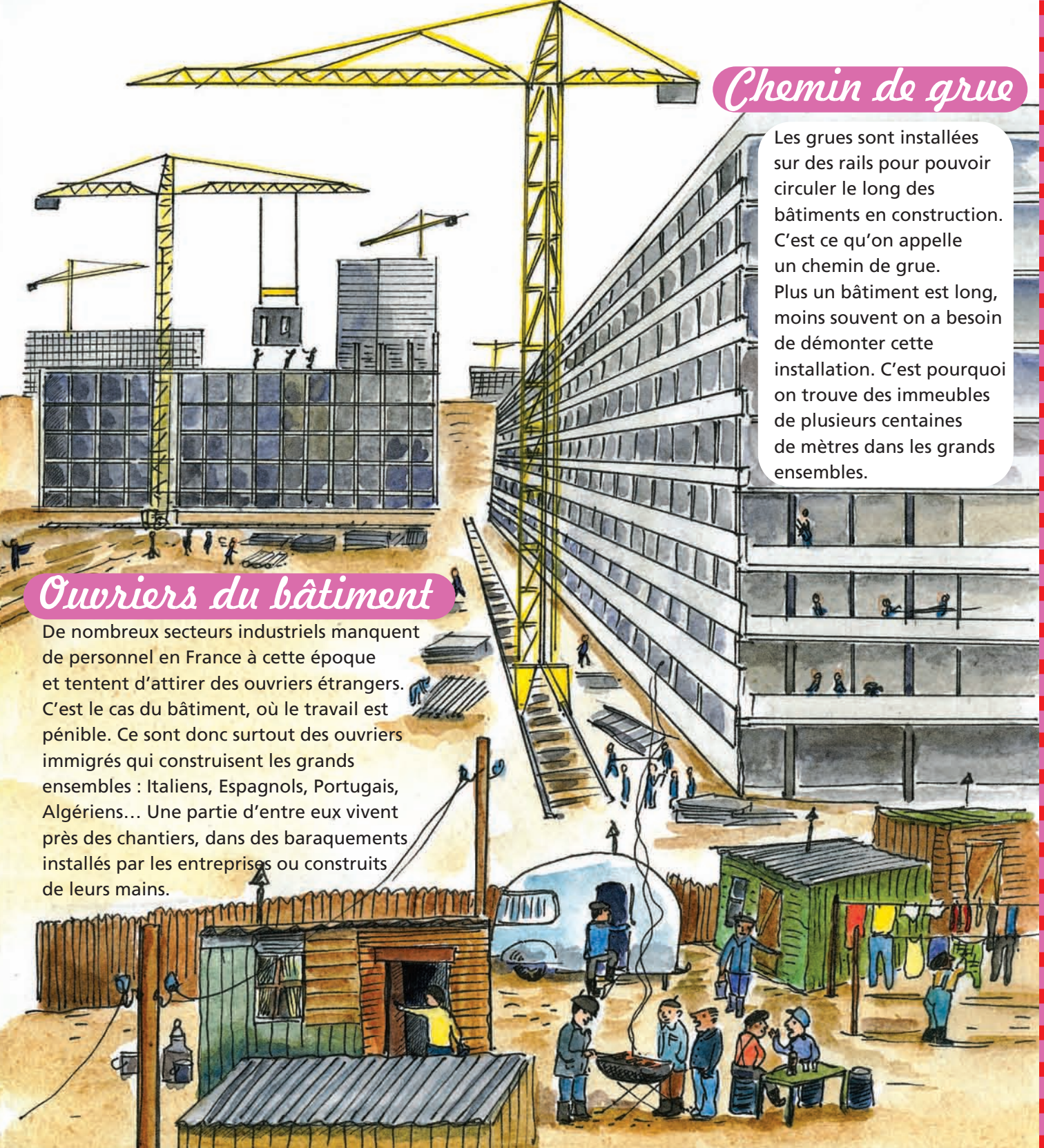
De l'artisanal à l'industriel

Les chantiers deviennent très grands : 500 ou 1 000 logements contre 30 ou 50 auparavant. Des engins puissants, comme les grues, remplacent les outils à main. Les ouvriers sont beaucoup plus nombreux. Des plannings précis organisent leur travail, alors qu'auparavant, les artisans travaillaient selon leurs possibilités. La construction de nombreux logements identiques permet aussi d'accélérer la cadence des chantiers.



Avantages du béton

Le béton est très utilisé, car son usage est commode. Il peut être coulé dans des coffrages, par exemple pour construire un plancher. Il permet aussi de réaliser des éléments préfabriqués : des panneaux de mur, des marches d'escaliers, etc. Ces éléments sont préparés dans des ateliers installés à côté des chantiers. D'autres matériaux que le béton sont aussi employés : la pierre de taille, le bois, l'aluminium, le verre, le marbre.



Chemin de grue

Les grues sont installées sur des rails pour pouvoir circuler le long des bâtiments en construction. C'est ce qu'on appelle un chemin de grue.
Plus un bâtiment est long, moins souvent on a besoin de démonter cette installation. C'est pourquoi on trouve des immeubles de plusieurs centaines de mètres dans les grands ensembles.

Ouvriers du bâtiment

De nombreux secteurs industriels manquent de personnel en France à cette époque et tentent d'attirer des ouvriers étrangers. C'est le cas du bâtiment, où le travail est pénible. Ce sont donc surtout des ouvriers immigrés qui construisent les grands ensembles : Italiens, Espagnols, Portugais, Algériens… Une partie d'entre eux vivent près des chantiers, dans des baraquements installés par les entreprises ou construits de leurs mains.

Le savais-tu ?

Après la guerre, de 1945 à 1975, la France connaît trente années de prospérité économique. C'est ce que les historiens appellent les « Trente Glorieuses ». La construction des grands ensembles joue un rôle important dans cette réussite. Elle provoque une formidable expansion des industries du bâtiment, des matériaux de construction et des fournitures.

Des logements aux équipements

Des équipements sont prévus dans les grands ensembles pour satisfaire les besoins d'une existence moderne et créer une vie collective : écoles, aires de jeux, commerces, etc. **Ils sont conçus pour être à la pointe du progrès. Mais il faut trouver des financements, bâtir les installations, recruter du personnel, s'entendre avec les organismes concernés : Éducation Nationale, Caisse d'Allocations Familiales, etc. C'est pourquoi les équipements mettent parfois des années à ouvrir. Certains n'ont même jamais été réalisés.**

Groupes scolaires

Les écoles sont la priorité, ce sont en général les premiers équipements bâtis dans les nouvelles cités. Ce sont des groupes scolaires modernes, comprenant non seulement des classes, mais aussi toutes les installations nécessaires à la vie scolaire: cantines, gymnases ou plateaux d'éducation physique, logements d'enseignants.

École à Lochères, en 1961.

Espace de jeux à la Dame Blanche, en 1962.

Espaces verts et jeux

Pelouses, arbres et fleurs sont plantés autour des immeubles. Ces espaces verts peuvent occuper presque la moitié de la surface des nouvelles cités.
Des aires de jeux sont aussi installées pour les enfants, avec des bacs à sable, des toboggans, etc. Dans les derniers grands ensembles construits, la part consacrée à la nature et au jeu diminue, tandis que la place occupée par les logements et les parkings augmente.

Centre commercial à Lochères, en 1961.

Centres commerciaux

Le centre commercial est une nouveauté. Pour rendre la vie plus pratique, il regroupe les magasins du quotidien : boulangerie, boucherie, poissonnerie, fruits et légumes, librairie-presse… Il est installé autour d'une place, à la manière d'une place de village, pour favoriser les rencontres des habitants. Lochères et la Dame Blanche étant de très grands ensembles, un grand centre commercial y est aussi prévu pour les achats exceptionnels.

Lieux de convivialité

Pour remplacer le café d'autrefois, sont créés des lieux où les habitants peuvent se réunir ou partager des moments de loisirs. Ces équipements prennent le nom de centres sociaux, de clubs ou de maisons de quartier.
Des appartements en rez-de-chaussée d'immeubles font aussi office de locaux associatifs. Quelques cafés ouvrent, mais ils sont beaucoup plus rares que dans les anciens quartiers.

Centre social aux Carreaux, dans les années 1960.

Aux oubliettes

Dans chaque grand ensemble, ou presque, il y a des équipements qui n'ont jamais été réalisés, le plus souvent pour des raisons financières : ferme pédagogique à la Dame Blanche, maison de l'enfant aux Carreaux, théâtre à Lochères, déviation de la route départementale au Puits-la-Marlière, plan d'eau à la Muette, etc.

Enquête sur l'histoire d'un équipement de ton quartier. Quand a-t-il été construit ? Comment fonctionnait-il ? A-t-il changé depuis sa création ?

Des petits bourgs aux villes

Avec l'implantation des grands ensembles, Garges, Sarcelles et Villiers-le-Bel s'agrandissent et se modernisent. **Ces petits bourgs qui vivaient au rythme de la campagne deviennent des villes en se dotant de nouveaux équipements. Tous les habitants en profitent, des nouvelles cités aux lotissements en passant par les villages.**

Cette transformation ne se fait pas sans mal, car la tâche est immense : il faut agrandir les bâtiments publics, répondre aux demandes croissantes de loisir et de consommation, développer les emplois et les transports en commun, etc.

À l'étroit

De nombreux services publics sont à l'étroit : poste, trésor public, commissariat, etc. En attendant la construction de nouveaux bâtiments, ils s'installent dans des appartements en rez-de-chaussée d'immeubles ou dans des pavillons des quartiers voisins. Le provisoire peut durer très longtemps. Par exemple, le commissariat de Villiers-le-Bel n'a été construit qu'en 2008 !

Gendarmerie à Lochères, en 1965.

Nouvelle mairie de Garges, en 1976.

Comment agrandir la mairie ?

À Garges, une nouvelle mairie est ouverte en 1975, au centre des nouveaux quartiers. À Sarcelles, la mairie se dédouble : un hôtel de ville au village et un centre administratif dans le grand ensemble.
À Villiers-le-Bel, la mairie s'agrandit en s'installant dans des immeubles proches du bâtiment qu'elle occupe au village. Une mairie annexe fonctionne aussi pendant quelque temps aux Carreaux.

En avant pour les loisirs !

Piscine de Villiers-le-Bel, dans les années 1980.

Rares étaient les équipements de loisirs à Garges, Sarcelles, Villiers-le-Bel avant la construction des grands ensembles. Les communes étaient trop petites, et les loisirs étaient encore réservés à une élite. Dans les années 1960 et 1970, des stades, des piscines, des bibliothèques, des conservatoires, des salles polyvalentes sont créés. Le sport et la culture deviennent accessibles à tous.

Nouveaux magasins

Centre commercial Arc-en-ciel, dans les années 1970.

Des magasins d'un nouveau type ouvrent : les supermarchés. Au début, on les appelle des magasins à rayons multiples ! Quelques années plus tard, des hypermarchés, encore plus grands, sont inaugurés. La liste des commerces disponibles dans les communes s'agrandit aussi avec la création des Flanades et d'Arc-en-ciel, les grands centres commerciaux de Lochères et de la Dame Blanche.

Zones industrielles

Dans la zone industrielle de la Muette, en 1971.

Des zones industrielles sont prévues à la Dame Blanche, à Lochères et aux Carreaux. Mais le gouvernement refuse leur création, estimant qu'il y a déjà trop de bureaux, d'ateliers et d'usines en région parisienne. Il finit par donner son accord à la fin des années 1960 pour les zones d'activités de la Muette, des Doucettes et de Sarcelles. Ainsi des emplois peuvent être proposés aux habitants et les ressources des villes peuvent être augmentées.

Enquête sur l'histoire d'une ligne d'autobus desservant ta commune. Quand a-t-elle été créée ? Qu'a-t-elle changé dans la vie des habitants ? Son parcours a-t-il été modifié depuis sa création ?

Lochères la nuit, en 1966.

LE PEUPLEMENT DES GRANDS ENSEMBLES

Les habitants des nouveaux grands ensembles viennent de partout : de nombreuses régions françaises et de nombreux pays du monde. Ils sont aussi de toutes les classes sociales.
Cela change avec la crise économique, les familles modestes deviennent de plus en plus nombreuses.

Mal logés de la région parisienne

De nombreux habitants des grands ensembles viennent de Paris ou de sa banlieue.
Ils vivaient dans un logement trop petit ou insalubre, à l'hôtel ou chez leurs parents. Ils trouvent enfin un appartement dans les nouvelles cités de Garges, Sarcelles ou Villiers-le-Bel, souvent par l'intermédiaire de leur employeur. La crise est si profonde que beaucoup de mal logés arrivent encore dans les années 1970.

Michel, né à Paris, emménage à Lochères en 1956.

Parisiens

Les Parisiens sont souvent attachés à leur quartier et aux commodités de leur ville. Ils hésitent à devenir des banlieusards. Mais ils sont poussés par l'urgence de leur situation de logement. Il y a par exemple beaucoup de familles vivant dans une seule pièce.
La démolition des taudis dans de nombreux quartiers parisiens augmente ces vagues de départ vers la banlieue.

Marie, née à Saint-Denis, emménage aux Carreaux en 1961.

Banlieusards

La banlieue compte moins de taudis que Paris, mais il y en a tout de même, et il y a aussi beaucoup de petits pavillons sans confort. Les familles mal logées essaient souvent de trouver un appartement à proximité de leur commune. De nombreux habitants de Seine-Saint-Denis ont par exemple emménagé dans les grands ensembles de Garges, Sarcelles et Villiers-le-Bel.

Provinciaux

En région parisienne vivent beaucoup de familles venues de la campagne pour travailler à Paris. Ces provinciaux arrivent de toutes les régions de France, et tout particulièrement de Bretagne et de Corse. Ils sont souvent encore plus mal logés que les Parisiens et les banlieusards installés de longue date.

Christian, né en Bretagne, emménage à la Dame Blanche en 1967.

D'un quartier à l'autre

À Garges, Sarcelles et Villiers-le-Bel, il y a aussi des mal logés. Une petite partie des logements en location leur est destinée. Ils peuvent aussi, s'ils en ont les moyens, acheter un appartement. Ces familles restent dans leur commune, mais c'est une aventure que d'emménager dans ces nouvelles cités, que les habitants des autres quartiers regardent d'un drôle d'œil !

Sylvie, née à Villiers-le-Bel, emménage au Puits-la-Marlière en 1974.

Appartement-témoin

Un appartement est décoré et meublé avec soin, pour faciliter les ventes des logements en copropriété. Le dimanche, les familles viennent le visiter et rêver à une nouvelle vie quotidienne. Des brochures publicitaires sont aussi diffusées.

Venus de loin

Les nouveaux grands ensembles accueillent aussi des familles venues de loin.
Ce sont des rapatriés des anciennes colonies françaises, des habitants des départements d'Outre-mer, des immigrés et réfugiés de pays d'Europe ou d'ailleurs… Certains arrivent directement de ces contrées lointaines. D'autres ont d'abord vécu dans des chambres d'hôtels, des foyers ou des bidonvilles avant de pouvoir trouver un logement digne de ce nom à Garges, Sarcelles et Villiers-le-Bel.

Rapatriés

Les colonies françaises deviennent l'une après l'autre des pays indépendants. Entre 1954 et 1964, plus d'un million de personnes doivent partir pour la métropole. Les nouveaux grands ensembles permettent de les accueillir en urgence. À Garges, Sarcelles et Villiers-le-Bel s'installent successivement des rapatriés d'Indochine, d'Égypte, du Maroc, de Tunisie, d'Algérie, de Pondichéry.

Paul, né en Indochine, emménage à Lochères en 1957.

Marie-Jeanne, née en Guadeloupe, emménage à La Dame Blanche en 1963.

D'Outre-mer

Les départements et territoires d'Outre-mer (Guadeloupe, Martinique, Réunion…) connaissent une importante surpopulation, tandis qu'en métropole, les usines et les services publics manquent de personnel.
Le gouvernement encourage donc le départ des habitants d'Outre-mer vers la métropole. Nombre d'entre eux emménagent dans les grands ensembles de Garges, Sarcelles et Villiers-le-Bel, surtout dans les années 1960.

Immigrés

Italiens, Espagnols, Portugais, Maghrébins sont nombreux à travailler en France. Ils trouvent facilement à s'embaucher dans les secteurs industriels qui manquent de main-d'œuvre. Ce sont d'abord surtout des hommes seuls, vivant à l'hôtel, dans des foyers ou dans des bidonvilles.
À partir de la fin des années 1960, les familles immigrées commencent à s'installer dans les grands ensembles de Garges, Sarcelles et Villiers-le-Bel.

Manuel, né au Portugal, emménage aux Doucettes en 1972.

Réfugiés

Dans les années 1970 arrivent des réfugiés d'Amérique latine et d'Asie (Chili, Vietnam, Cambodge, Laos, Thaïlande...). Chassés de leur pays pour des raisons politiques, ils sont accueillis par la France qui leur accorde le droit d'asile.
Certains de ces réfugiés emménagent à Garges, Sarcelles ou Villiers-le-Bel.

Fernanda, née au Chili, emménage à Lochères en 1975.

Regroupements

Dans certains quartiers vivent un nombre important de personnes issues du même pays. Les familles essaient de se regrouper pour s'entraider. Le hasard joue aussi. Par exemple, la Croix Rouge est au printemps 1958 à la recherche de logements pour les rapatriés d'Égypte. Les premiers immeubles des Carreaux venant d'être terminés, des centaines de familles venues d'Égypte y emménagent.

De plus en plus de diversité

Au début des années 1980, les derniers chantiers se terminent et les grands ensembles ont fait le plein d'habitants. Mais les déménagements offrent l'occasion d'accueillir des familles aux origines de plus en plus diverses. Aujourd'hui, près de 130 nationalités sont représentées à Garges, Sarcelles et Villiers-le-Bel. Ces villes sont devenues des emblèmes de la France multiculturelle du XXIe siècle.

De tous les continents

Des familles continuent d'arriver en provenance des départements d'Outre-mer, du Maghreb, du Portugal ou d'Espagne.
Mais s'installent aussi des personnes venues de Turquie, du Sénégal, du Mali, d'Haïti, du Pakistan, du Sri Lanka et de bien d'autres pays.
Les migrations sont devenues planétaires.

Fatou, née au Sénégal, emménage à Lochères en 1987.

Kemal, né en Turquie, emménage à Derrière-les-murs-de-Monseigneur en 1995.

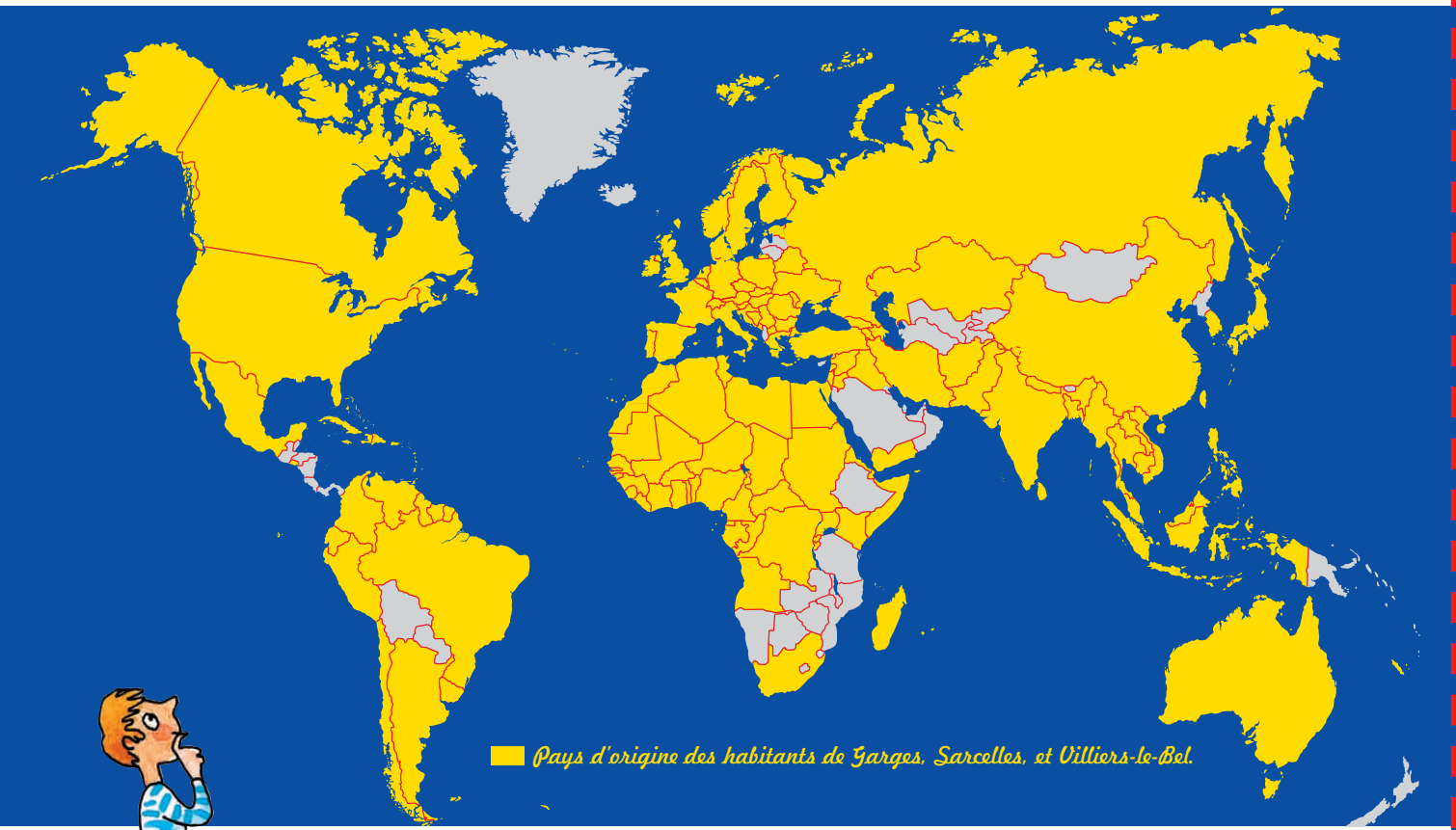
Shazia, née au Pakistan, emménage à la Muette en 2002.

Autres parcours

Avec la crise économique qui commence dans les années 1970, le besoin de main-d'œuvre diminue et la France modifie sa politique d'accueil des étrangers. Les cartes de séjour et le droit d'asile sont moins souvent accordés. Une nouvelle catégorie de population naît : les travailleurs clandestins, appelés aussi sans-papiers.

Français issus de l'immigration

Des personnes venues de loin ont acquis la nationalité française. La plupart des enfants des familles immigrées sont aussi devenus des citoyens français. Parmi les habitants, il y a donc de nombreux Français portant un nom à consonance étrangère. Ce n'est d'ailleurs pas spécifique aux grands ensembles : presque un tiers des Français ont des ancêtres étrangers !



Retrouve le nom de quinze des pays dont sont originaires les habitants de Garges, Sarcelles et Villiers-le-Bel. Tu peux t'aider d'un atlas.

Le savais-tu ?

Avant la création des grands ensembles, Garges, Sarcelles et Villiers-le-Bel accueillaient déjà des populations immigrées : Belges, Suisses, Allemands, Arméniens, Italiens, Polonais, etc.

De plus en plus de pauvreté

Les grands ensembles de Garges, Sarcelles et Villiers-le-Bel mêlent d'abord des familles de milieux sociaux divers. Le plein emploi permet à tous de vivre dans une certaine aisance. Mais dans les années 1970, la population commence à s'appauvrir. Les familles les plus aisées quittent leur appartement pour s'installer en pavillon, les plus modestes sont touchées par la crise économique.

De toutes conditions

Les grands ensembles ont été conçus pour mélanger les gens de toutes conditions. Ouvriers, employés et cadres supérieurs se côtoient dans les quartiers, envoient leurs enfants aux mêmes écoles et fréquentent les mêmes commerces. Cette mixité sociale ne dure cependant qu'une vingtaine d'années.

Supermarché à Lochères, dans les années 1960.

Déménagement à Lochères, dans les années 1970.

Départs vers les pavillons

À partir de la fin des années 1960, l'État encourage la construction de maisons individuelles.
De nombreux habitants des grands ensembles achètent un pavillon. Certains retournent dans leur région d'origine. D'autres s'établissent en banlieue plus éloignée. Il y en a aussi qui optent pour une maison à Garges, Sarcelles ou Villiers-le-Bel. Ces départs des familles les plus aisées s'accélèrent dans les années 1980.

Crise économique

L'industrie est touchée de plein fouet par la crise qui commence au milieu des années 1970. Nombre d'habitants des grands ensembles de Garges, Sarcelles et Villiers-le-Bel travaillent dans ce secteur et perdent leur emploi. Leurs enfants peinent à entrer sur le marché du travail. Le chômage, les emplois à temps partiel, le travail en intérim augmentent. De nombreuses familles sont privées des ressources suffisantes pour vivre.

Usine fermée à Villiers-le-Bel, en 1990.

En spirale

Magasins fermés aux Carreaux, en 2008.

Dans un quartier, de nombreuses familles sont touchées par la crise économique.
La peur de la pauvreté fait partir les personnes les plus aisées, ou les décourage de s'y installer. Les plus modestes n'ont pas les ressources suffisantes pour faire marcher les commerces et entretenir les immeubles. Les fermetures des magasins et les dégradations des bâtiments accélèrent le départ des familles les plus aisées et leur remplacement par des familles plus modestes, en une spirale qui appauvrit de plus en plus le quartier.

Le savais-tu ?

Chaque année, les villes françaises de plus de 10 000 habitants sont classées selon leur pauvreté. En 2008, Villiers-le-Bel est la 9ème ville la plus pauvre de France, Sarcelles la 10ème et Garges la 13ème.

Vendeur de glaces ambulant à Lochères, en 1961.

LA VIE DANS LES GRANDS ENSEMBLES

Ils ont l'air de bien s'amuser ! Comme nous aujourd'hui !

Oui, mais nous on a un congélateur pour y mettre nos glaces !

Dans les nouveaux quartiers,
les habitants font connaissance,
s'entraident, partagent
des loisirs, se font des amis…
La vie dans les grands ensembles
n'est pas très différente
de l'existence des autres
banlieusards.
Mais vue de l'extérieur,
elle semble étrange.

Les joies du confort moderne

Les premiers habitants sont émerveillés par les appartements des nouveaux grands ensembles. Nombre d'entre eux découvrent pour la première fois le « confort moderne » : l'eau courante, la salle de bains, le chauffage central et les WC à l'intérieur du logement ! Ils apprécient aussi le caractère fonctionnel, lumineux et spacieux de leur appartement. Une autre vie peut y commencer, plus pratique et plus agréable.

Dans un appartement de la Dame Blanche, dans les années 1960.

Corvées oubliées

Le confort transforme la vie quotidienne. Plus besoin d'aller chercher l'eau dans la cour, ou de la chauffer pour faire sa toilette. Plus besoin d'aller dans les WC sur le palier ou dans le jardin, ni de vider le pot de chambre utilisé la nuit. Plus besoin d'approvisionner le poêle, ni de remplir la cave à charbon. C'est tellement moderne et encore peu répandu en France que les habitants ont le sentiment de vivre dans le luxe.

Vive l'électroménager !

Au moment où les grands ensembles se construisent, la France découvre l'électroménager. Réfrigérateurs, cuisinières, machines à laver, aspirateurs prennent place dans les nouveaux foyers. Les représentants à domicile sont nombreux à faire du porte-à-porte dans les nouvelles cités de Garges, Sarcelles et Villiers-le-Bel et plusieurs magasins d'électroménager ouvrent dans le secteur.

Publicités des années 1960.

Repas de famille aux Carreaux, dans les années 1960.

Autre vie de famille

Les logements des grands ensembles offrent plus d'espace, et aussi plus de possibilités de décoration et d'ameublement. Le foyer devient plus accueillant. On peut plus facilement y recevoir de la famille, des amis ou des voisins, y organiser des repas de fête ou des surprise-parties…
L'achat d'une télévision étend la gamme des loisirs qui peuvent être pratiqués chez soi.

Nouvelles dépenses

Le loyer des appartements dans les grands ensembles est plus élevé que dans les vieux quartiers. De plus, nombre de familles doivent acheter de nouveaux meubles, car leur précédent logement était petit. À tout cela s'ajoutent les dépenses pour s'équiper en appareils électroménagers. La part du budget des ménages consacré au foyer augmente.

Dans un appartement de Lochères, en 1971.

Autres regards

Les rapatriés et les réfugiés sont moins enthousiastes que les mal logés lorsqu'ils emménagent dans les grands ensembles. Certains habitaient auparavant dans des logements d'un meilleur standing. D'autres hébergent des parents encore à la recherche d'un logement et vivent à l'étroit.
Tous doivent commencer une nouvelle existence dans des conditions difficiles.

La vie des pionniers

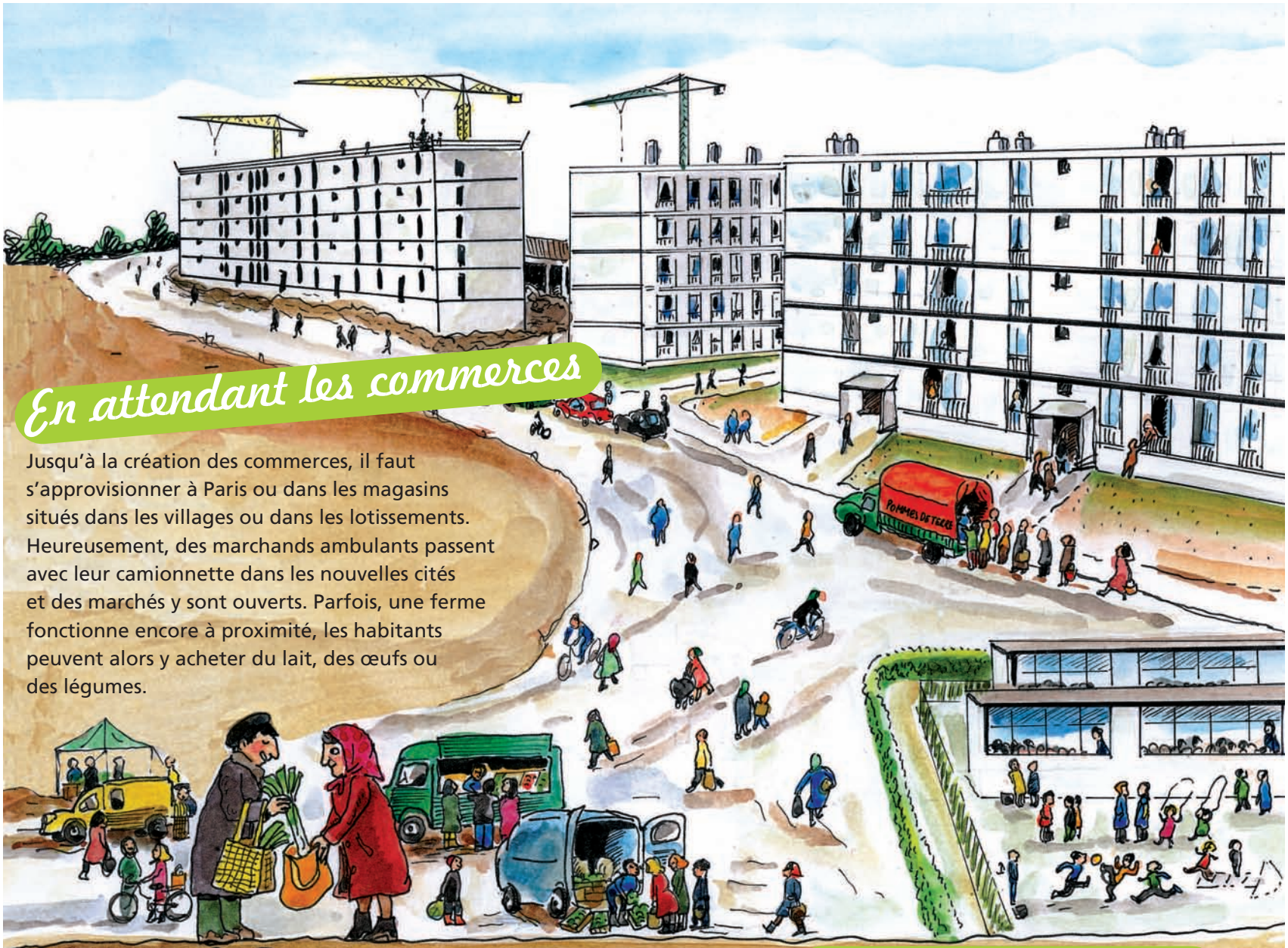
Les premiers logements sont à peine terminés que des habitants y emménagent déjà. Ils s'installent dans un quartier encore en chantier. La vie quotidienne est compliquée lorsqu'il faut vivre près des bulldozers et des grues, sans école ni commerce, parfois même sans trottoirs ni rues. L'environnement est étrange : bâtiments inachevés, terrains vagues…
Les habitants ont le sentiment d'être des pionniers, comme au temps du Far West. Ils s'entraident pour mieux affronter ces difficultés des premières années.

Paire de bottes

Dès qu'il pleut, le chantier se couvre de boue que le va-et-vient des camions entraîne sur les rues déjà aménagées. Les habitants doivent circuler avec une paire de bottes. Lorsqu'ils partent travailler, ils emportent dans un sac des chaussures qu'ils mettent une fois arrivés dans un endroit propre. Le bruit des engins de chantier constitue aussi une gêne.

Marche à pied

Dans les années 1950 et 1960, de nombreuses familles n'ont pas de voiture. En attendant que les lignes d'autobus soient mises en service, c'est à pied qu'il faut rejoindre la gare. Avant l'ouverture de la gare de Garges-Sarcelles en 1959, les habitants de Lochères doivent marcher jusqu'à la gare de Pierrefitte-Stains.



En attendant les commerces

Jusqu'à la création des commerces, il faut s'approvisionner à Paris ou dans les magasins situés dans les villages ou dans les lotissements. Heureusement, des marchands ambulants passent avec leur camionnette dans les nouvelles cités et des marchés y sont ouverts. Parfois, une ferme fonctionne encore à proximité, les habitants peuvent alors y acheter du lait, des œufs ou des légumes.

Esprit d'entraide

Entre voisins, on se rend de nombreux services : pour faire les courses, accompagner les enfants à l'école, emmener quelqu'un à l'hôpital… Le partage des mêmes difficultés nourrit la solidarité des habitants. Le sentiment de vivre une expérience pas banale encourage aussi les familles à s'entraider.

Classes surpeuplées

Les écoles maternelles et primaires sont souvent surpeuplées et des classes préfabriquées doivent parfois être installées en attendant la construction des groupes scolaires. Les collèges et les lycées mettent encore plus de temps à ouvrir. Les élèves doivent s'entasser dans des locaux inadaptés.

L'invention de la sarcellite

À peine les premiers habitants installés, journalistes, sociologues et autres experts viennent enquêter sur la vie dans les grands ensembles. Les uns sont séduits par la modernité des appartements et des cités. Les autres, de plus en plus nombreux, dénoncent le « mal des grands ensembles » : c'est une sorte de dépression dont seraient victimes les habitants. Le terme de « sarcellite » est inventé en 1962 pour désigner cette soi-disant maladie de l'habitat moderne.
Il fait de Sarcelles le symbole des grands ensembles français.

La Renaissance, 28 juillet 1956

UNE « VILLE MODÈLE » DOIT SURGIR A GARGES-LES-GONESSE

• La "Dame Blanche" qui compte

Science et vie, janvier 1961.

Sarcelles-le-Neuf : banlieue de l'an 2000

Débats sur l'architecture

La nouvelle architecture des grands ensembles est très critiquée. On la juge ennuyeuse et inhumaine, on déplore ses longues barres et ses rues sans commerces. Elle est souvent photographiée ou filmée à partir d'un hélicoptère, ainsi elle est encore plus spectaculaire dans les journaux ou à la télé : l'homme y semble absent et les façades de béton sont envahissantes.

Figaro Littéraire, 15 août 1959.

Un coup d'arrêt du ministre de la Construction :

FAUT-IL DONC QUE LES GRANDES CITÉS D'HABITATION aient la froideur des casernes ou ressemblent à des clapiers perfectionnés ?

PEUT-ON VIVRE HEUREUX DANS LE BÉTON ?

Paris Match, 7 novembre 1970.

L'avis des habitants

Les habitants admettent que la vie dans les nouveaux grands ensembles pose des problèmes. Mais la plupart sont d'avis que les difficultés disparaîtront quand leur cité sera achevée. Certains apprécient l'architecture moderne, d'autres la détestent, mais rares sont ceux qui y voient un obstacle important.
En revanche, ils regrettent que certains de leurs problèmes soient moins souvent évoqués dans la presse, comme par exemple les difficultés de transport.

Lochères, dans les années 1960.

Jeunes en question

À cette époque, on s'inquiète du malaise des adolescents et de la délinquance de bandes de jeunes, qu'on appelle des « blousons noirs », en référence à leur tenue vestimentaire. Certains se demandent si les grands ensembles vont aggraver le phénomène et si les adolescents sont touchés par la « sarcellite ». Même les habitants se font du souci.

Les grands ensembles sont des fabriques de blousons noirs

L'Aurore, 2 juillet 1962.

L'Humanité, 5 novembre 1965.

Les vraies raisons de la "sarcellite"

NON, SARCELLES N'EST PAS L'ENFER

Figaro Littéraire, 19 mai 1966.

Pourquoi Sarcelles ?

Le grand ensemble de Sarcelles n'est pas le plus grand de France. Mais à la fin des années 1950, il est celui où le plus grand nombre de logements sont déjà bâtis. La proximité de Paris a sans doute aussi joué pour attirer les enquêteurs.
Mais d'autres villes auraient pu être transformées en symbole des grands ensembles à la place de Sarcelles.

dans VIE NOUVELLE LES GRANDS ENSEMBLES

Plaisir de France, janvier 1964.

District parisien

Sarcelles, qui n'était qu'un grand ensemble devient une vraie ville

Le Monde, 10 avril 1972.

Banalisation

À la fin des années 1960, la France s'habitue aux grands ensembles. Des millions de personnes y vivent et les difficultés des premières années sont terminées. L'expression « maladie des grands ensembles » disparaît et la presse raconte la « fin de la sarcellite ».
On ne reparle des cités que dans les années 1980, lorsque la pauvreté change la vie des quartiers.

Le savais-tu ?

Avant la guerre, la banlieue avait déjà mauvaise réputation. Les problèmes étaient nombreux dans les lotissements construits souvent sans rues, sans eau, sans électricité. Certains étaient presque des bidonvilles ! On reprochait aussi aux quartiers pavillonnaires d'être des cités-dortoirs, dans lesquelles on s'ennuie.

Le boom associatif

Une vie associative intense se développe dans les cités neuves. Les difficultés des premières années encouragent les habitants à s'organiser pour mieux s'entraider. Les équipements de quartier facilitent les rencontres et les projets. Avec le temps, des groupements disparaissent, d'autres naissent. Des centaines d'associations se sont ainsi constituées dans les grands ensembles de Garges, Sarcelles et Villiers-le-Bel depuis cinquante ans.

Groupements de résidents

Des associations de locataires ou de copropriétaires se créent : Association sarcelloise des habitants du Bois de Lochères en 1957, Association des locataires des Carreaux en 1959, Association des immeubles ABCD de la Dame Blanche en 1962, etc. Elles traitent des questions d'habitation, mais aussi des problèmes de voiries, d'écoles, de commerces ou de transports.

Association des habitants du Bois de Lochères, en 1965.

Association des locataires du Puits-la-Marlière, en 1996.

Animation, culture et sport

L'envie d'animer les nouvelles cités mobilise les habitants : Club des lecteurs créé à Lochères en 1960, Association des amis de la maternelle née aux Carreaux en 1960, Association animation Dame Blanche, fondée en 1961, etc. Certains de ces groupements veulent proposer des loisirs et des divertissements, d'autres agissent pour démocratiser l'éducation et la culture. Le sport est aussi très fédérateur.

Association animation Dame Blanche, en 1962.

Boxe française savate club de Villiers-le-Bel, en 2007.

Pour l'entre-soi

Les personnes d'une même origine se regroupent pour s'entraider ou perpétuer la culture de la région ou du pays où elles sont nées. Se sont ainsi constituées des associations de Bretons, de Corses, d'Antillais, de rapatriés, etc. Les groupements de ce type sont devenus plus nombreux après 1981, lorsque les étrangers obtiennent le droit de créer des associations.

Union des Bretons de Sarcelles, en 1962.

Garges Jamoul Welfare, en 2001.

Accueil et culture, à Lochères en 1978.

Les restos du coeur de Villiers-le-Bel, en 1998.

Solidarités

Pour aider les personnes en difficulté, des associations se créent. Avec la crise économique, elles deviennent de plus en plus nombreuses. Elles proposent diverses formes de soutien : aide alimentaire, distribution de vêtements, cours d'alphabétisation, soutien scolaire…

Enquête sur l'histoire d'une association de ton quartier. Quand a-t-elle été créée ? Par qui ? Qu'a-t-elle réalisé ? S'est-elle transformée depuis sa création ?

La vie multiculturelle

Grâce aux habitants venus des quatre coins du monde, les grands ensembles vivent à l'heure multiculturelle. Spécialités culinaires, tenues vestimentaires, pratiques religieuses, musiques et fêtes permettent aux familles de conserver des liens avec leur pays d'origine. En même temps, c'est un enrichissement pour tous les habitants : sans quitter son quartier, il est possible de découvrir la culture de nombreux pays. Avec le temps, des mélanges entre cultures s'opèrent, c'est ce qu'on appelle le métissage.

Saveurs du monde entier

Dès les années 1960, de nouveaux produits apparaissent sur les marchés de Garges, Sarcelles et Villiers-le-Bel. Aujourd'hui, on y trouve des légumes et des fruits du monde entier. Des épiceries et des restaurants spécialisés ont aussi ouvert. Les recettes circulent de cuisine en cuisine, et certaines sont adoptées par le plus grand nombre, comme la pizza ou le couscous.

De toutes les religions

Dans les grands ensembles de Garges, Sarcelles et Villiers-le-Bel vivent des catholiques, des protestants, des juifs, des musulmans, des bouddhistes, des hindouistes, etc. Des chapelles, des temples, des synagogues, des mosquées et autres lieux de prière sont créés dans les cités ou à proximité. De grandes fêtes, comme Pâques, Yom Kippour ou l'Aïd el Kebir, rythment la vie des familles pratiquantes.

D'ici et d'ailleurs

Certaines personnes sont très attachées à la culture de leur pays d'origine. D'autres adoptent plutôt le mode de vie local. D'autres encore mélangent les traditions. Les manières de vivre évoluent avec le temps, avec les mariages, avec la succession des générations... Il y a mille manières d'être d'ici et d'ailleurs.

Contre le racisme

Les échanges entre cultures sont enrichissants.
Mais la curiosité laisse parfois la place au rejet des différences.
Pour lutter contre le racisme et les discriminations, des associations de Garges, Sarcelles et Villiers-le-Bel se mobilisent. Elles mènent des actions dans les villes et participent aux manifestations nationales, comme les grandes marches pour l'égalité et contre le racisme de 1983 et 1984.

Le savais-tu ?

La télévision par satellite offre l'accès aux chaînes du monde entier. Elle est apparue en France à la fin des années 1980. Les paraboles ont alors fleuri aux fenêtres et aux balcons des grands ensembles. Les familles immigrées peuvent ainsi entendre leur langue maternelle, retrouver des paysages et des musiques, suivre l'actualité de leur pays d'origine.

Culture hip-hop

Dans les années 1980, de jeunes habitants des grands ensembles s'intéressent au hip-hop né dans les quartiers noirs des États-Unis. La musique rap, le dj'ing, la break dance et le graff leur offrent un moyen de s'exprimer sur la vie des cités. Grâce à eux, la France entière découvre le hip-hop et de nombreux adolescents l'adoptent. Les grands ensembles de Garges, Sarcelles et Villiers-le-Bel jouent un rôle important dans l'histoire de ce mouvement.

Pochette du disque du concert du Secteur Ä à l'Olympia.

De nombreux artistes

Ministère AMER et d'autres rappeurs de Sarcelles fondent en 1996 un collectif appelé Secteur Ä. Des musiciens de Villiers-le-Bel, Garges et Paris le rejoignent : Ärsenik, Neg' Marrons, Doc Gynéco, etc. En 1998, pour le 150ème anniversaire de l'abolition de l'esclavage, le collectif organise un concert très remarqué dans la prestigieuse salle de l'Olympia, à Paris. Plus récemment sont sortis les disques de Sear Lui Même, Faya D, K.Ommando Toxic, etc. La danse n'est pas en reste. Par exemple, la compagnie Ultime, dont est issu Feroz Sahoulamide, est née à Sarcelles.

Concert du groupe sarcellois Ang-lo à Sarcelles.

Compagnie de danse Dk-bel, en 2008.

Talents en herbe

Dans le sillage de ces artistes connus, de nombreux groupes ou compagnies se forment dans les cités. Ces talents en herbe se lancent pour le plaisir d'exprimer leur créativité ou en rêvant de devenir professionnels. Certains donnent leur première représentation en public dans les salles de Garges, Sarcelles et Villiers-le-Bel. Des studios d'enregistrement ouvrent dans les villes et les maisons de quartier accueillent des répétitions.

Graff à Villiers-le-Bel.

Polémiques

Les premiers pas du rap français choquent. C'est la première fois que des artistes s'expriment sur les difficultés de la vie dans les cités et ils le font parfois avec des mots violents. Des plaintes sont même déposées contre certains musiciens. Avec le temps, le hip-hop a été considéré autrement. Il s'est aussi diversifié et des œuvres moins violentes ont vu le jour.

Du yéyé au hip-hop

Dans les années 1960, c'est le yéyé et le rock qui plaisent aux adolescents des grands ensembles. Les paroles contestataires et les gesticulations des musiciens font scandale. Lors du concert de Johnny Halliday à Sarcelles en 1966, les gardiens de la paix interviennent car le public est monté sur les chaises !

Le savais-tu ?

Avec le hip-hop sont apparus les sweaters à capuche, les baskets et les pantalons baggy. D'abord portés par les artistes, ils ont été adoptés par de nombreux adolescents des grands ensembles. Puis ils sont devenus populaires dans d'autres milieux. De grands créateurs de vêtements s'inspirent aujourd'hui de cette mode qu'on appelle streetwear.

Loisirs populaires

Les grands ensembles sont souvent perçus de l'extérieur comme un monde à part.
Pourtant s'y déroulent tout un tas d'activités partagées par les habitants de nombreux quartiers populaires. Comme leurs voisins vivant dans les lotissements, les résidents des grands ensembles se promènent, jouent, jardinent, font la fête… bref, ils apprécient les loisirs populaires !

1

2

3

4

5

6

7

8

9

10

11

12

Associe la bonne légende à chacune des photographies.

A. Partie de pétanque à Lochères, dans les années 1960
B. Fête foraine à Lochères, en 1964
C. Majorettes à la Dame Blanche, en 1976
D. Brocante au Puits-la-Marlière, en 1978
E. Promenade au fort de Stains à Garges, en 1982
F. Bal du 14 juillet à Villiers-le-Bel, en 1982
G. Pêcheurs au lac de Sarcelles, en 1988
H. Match de football aux Doucettes, en 1991
I. Fête de la musique à Derrière-les-murs-de-Monseigneur, en 1999
J. Loto géant à la Dame Blanche, en 2005
K. Fête de quartier aux Carreaux, en 2007
L. Dans les jardins familiaux de Sarcelles, en 2008

Réponses : A8 - B11 - C6 - D7 - E5 - F2 - G3 - H1 - I4 - J10 - K9 - L12

Sur la route du travail

Les premiers habitants des grands ensembles travaillent pour la plupart à l'extérieur de leur commune. Avec l'ouverture de zones industrielles à Garges, Sarcelles et Villiers-le-Bel, les emplois sur place deviennent plus nombreux. Il n'empêche que de nombreux habitants continuent à se déplacer pour rejoindre leur lieu de travail. Leur parcours s'est même allongé. Encore faut-il avoir un emploi.

À la gare de Garges-Sarcelles le matin, en 1968.

Transformation des trajets

À la fin des années 1950, les habitants travaillent surtout à Paris ou dans les communes proches, comme Saint-Denis. C'est assez simple de prendre les transports en commun quand il y en a.
Puis l'activité économique s'est développée dans toute la banlieue, obligeant les habitants à faire de longs trajets. Ces dernières années, les emplois en horaires décalés, tôt le matin ou tard le soir, se sont multipliés, rendant les déplacements encore plus difficiles.

Départ des hommes

À la fin des années 1950, peu de mères de familles exercent une activité professionnelle. Tous les matins, les grands ensembles se vident des hommes qui partent au travail. Comme il n'y a encore ni chômeurs, ni retraités, les femmes restent seules avec les enfants toute la journée. Progressivement, elles sont devenues plus nombreuses à travailler en dehors du foyer.

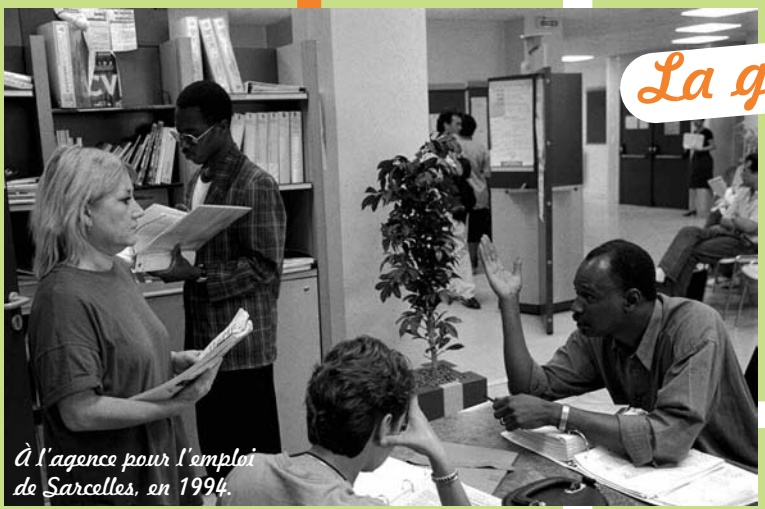
Retour du travail le soir à Lochères, en 1961.

Vers Roissy

L'aéroport de Roissy ouvre en 1974 et de nombreuses entreprises s'y implantent. Bien qu'il soit proche des grands ensembles de Garges, Sarcelles et Villiers-le-Bel, peu d'habitants y travaillent. Car il est très difficile pour eux de se rendre à Roissy en transports en commun. Il faut passer par Paris, ce qui n'est vraiment pas pratique !

Près de la gare de Garges-Sarcelles, dans les années 1980.

La galère du chômage



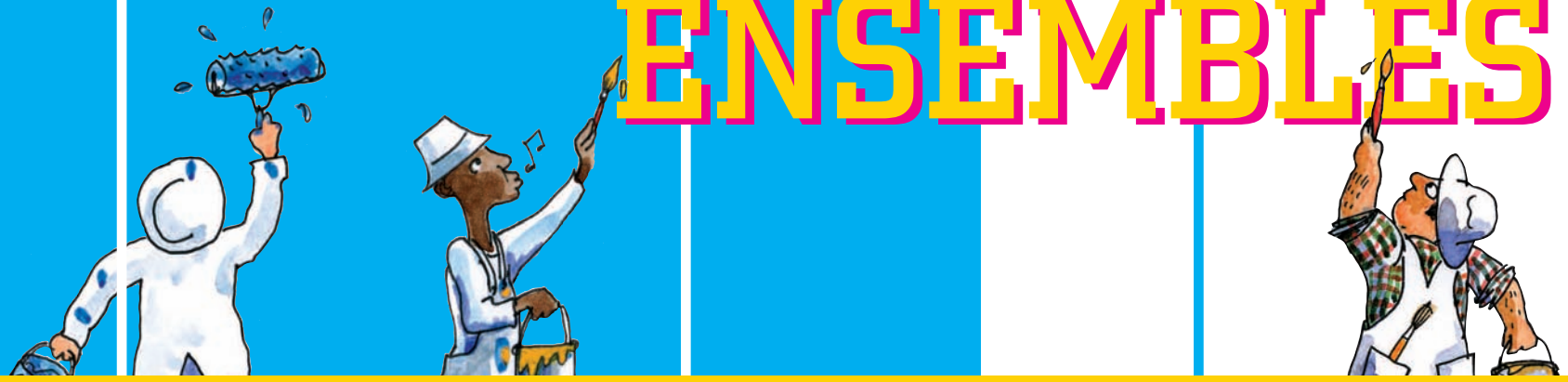
À l'agence pour l'emploi de Sarcelles, en 1994.

Depuis le milieu des années 1970, le chômage a beaucoup augmenté. Aujourd'hui, il touche environ un habitant sur cinq en âge de travailler à Garges, Sarcelles et Villiers-le-Bel.
La recherche d'un emploi est bien plus compliquée lorsqu'on habite un quartier mal desservi par les transports en commun.

Cherche sur Internet l'itinéraire d'un employé de Roissy habitant ton quartier et se déplaçant en transports en commun. Calcule aussi la durée de son parcours.

Chantier de rénovation urbaine à la Muette, en 2008.

LA RÉNOVATION DES GRANDS ENSEMBLES



**La crise économique change la vie des cités dans les années 1980.
De plus, les grands ensembles vieillissent : certains viennent de fêter leur cinquantenaire !
Pour remédier à ces nouvelles difficultés, les immeubles et les équipements sont remis à neuf, les quartiers se transforment.**

Mais que se passe-t-il ? Ils démolissent un immeuble !

C'est pour construire de nouvelles habitations et rénover le quartier !

La crise des banlieues

La crise économique augmente la gravité des problèmes sociaux en France, comme la pauvreté ou la violence. Les habitants des grands ensembles en souffrent plus particulièrement. C'est pourquoi on parle de la « crise des banlieues » depuis le début des années 1980. Des aides spécifiques sont attribuées aux cités les plus en difficultés. Les grands ensembles de Garges, Sarcelles et Villiers-le-Bel ont rejoint l'un après l'autre la liste de ces territoires fragiles qu'on appelle des quartiers sensibles.

Héritage

Lorsque commence la crise économique, la construction des grands ensembles de Garges, Sarcelles et Villiers-le-Bel est seulement en train de s'achever. Les services publics, les réseaux de transport et les emplois ne sont pas encore suffisamment développés dans ces villes qui ont accueilli des dizaines de milliers de nouveaux habitants en très peu de temps. C'est alors encore plus difficile d'affronter les difficultés économiques.

Concentration

Tout le monde n'est pas égal face à la crise économique. Les ouvriers, les jeunes, les immigrés sont les premiers touchés. Or ils sont plus nombreux au sein de la population des grands ensembles de Garges, Sarcelles et Villiers-le-Bel. Cette concentration de personnes plus exposées pose des problèmes difficiles à résoudre.

La Dame Blanche et Lochères, dans les années 1980.

La fin d'un rêve

L'architecture joue-t-elle un rôle dans la crise des banlieue ? Les experts ne sont pas d'accord sur cette question.
Le gouvernement décide en tout cas en 1973 d'interdire la construction de nouveaux grands ensembles. Seuls les chantiers des opérations déjà commencées se terminent.
L'habitat moderne ne fait plus rêver. La vie collective non plus : le sens des solidarités recule et l'individualisme augmente.

Politique de la ville

Les mesures concernant les quartiers sensibles sont désignées sous le nom de « politique de la ville ». Car elles veulent traiter l'ensemble des problèmes : favoriser l'installation d'entreprises et la formation professionnelle, lutter contre l'échec scolaire, la délinquance et les discriminations, rénover le cadre de vie, etc.
De nombreux organismes participent à ces actions.

Crise d'image

Comme au temps de la sarcellite, les habitants de Garges, Sarcelles et Villiers-le-Bel ne sont pas d'accord avec l'image qui est donnée de leur cité dans la presse. Ils reprochent aux médias de se focaliser sur les aspects les plus négatifs et les plus spectaculaires de leur quartier. Ces images en décalage avec la réalité ont cependant des conséquences plus graves que dans les années 1960. Elles renforcent les problèmes économiques et sociaux.

La rénovation des logements

Une partie des aides attribuées aux cités sensibles est consacrée à la remise à neuf des logements. Car les barres et les tours des grands ensembles vieillissent, comme tous les immeubles. Pour restaurer un cadre de vie satisfaisant, les chantiers se succèdent à Garges, Sarcelles et Villiers-le-Bel depuis les années 1980.
Ces dernières années, ils prennent plus d'ampleur : on démolit et on reconstruit une partie des immeubles pour réorganiser les quartiers dans leur totalité.

Réhabilitation à la Muette, en 1984.

Réhabilitation

De nombreux chantiers portent sur la remise à neuf des façades et des halls d'entrée. Ils offrent parfois l'occasion de rénover les logements. Par exemple on remet à neuf les circuits électriques ou les salles de bain. Toutes ces interventions sur les immeubles sans les démolir s'appellent des réhabilitations.

Démolition et construction d'un immeuble aux Carreaux, en 2008.

Rénovation

Depuis quelques années, on rénove l'ensemble de certains quartiers. Des immeubles sont démolis afin de créer de nouvelles rues et de nouveaux logements. Des habitations d'un autre type sont reconstruites : petits immeubles collectifs ou maisons.
Tous ces travaux transforment le grand ensemble en un quartier plus classique et mieux relié au reste de la ville.
C'est ce qu'on appelle la rénovation urbaine.

Résidentialisation

On profite des chantiers de réhabilitation ou de rénovation pour installer des clôtures ou des haies autour des immeubles d'habitation. Comme dans une résidence, les habitants disposent ainsi de parkings et d'espaces verts privés, bien séparés des espaces publics. C'est ce qu'on appelle la résidentialisation.

Immeuble résidentialisé à Lochères, en 2008.

L'un après l'autre

Dans la plupart des quartiers de Garges, Sarcelles et Villiers-le-Bel, les immeubles d'habitation ont été réhabilités ou vont bientôt l'être. Cinq grands ensembles sont aujourd'hui en cours de rénovation : la Muette, les Carreaux, le quartier ouest de la Dame Blanche, les Doucettes et une partie de Lochères.
Dans le cadre de ces projets, 1 792 logements doivent être démolis et 2 675 doivent être reconstruits.

Enquête *sur un projet de rénovation en cours dans ta ville, en faisant des recherches sur Internet ou en te renseignant auprès de la mairie.*

Le savais-tu ?

Certains bâtiments ont mal vieilli. Ils ont été bâtis avec le souci de la rapidité et de l'économie, à une période où les nouvelles façons de construire n'étaient pas encore bien maîtrisées. Ces immeubles très dégradés sont démolis en priorité dans les opérations de rénovation.

La rénovation des équipements

Les écoles, les commerces, les centres sociaux ont aussi besoin d'une remise à neuf. Des chantiers sont entrepris pour les réhabiliter ou les reconstruire. Les projets de rénovation urbaine permettent d'accélérer la cadence de ces travaux : on profite de ces grands chantiers pour traiter l'ensemble des équipements du quartier. Les villes se dotent aussi de nouveaux services publics pour faire face à la crise ou continuer leur transformation.

Pour la vie commerciale

De nombreux commerces ont fermé dans les grands ensembles. C'est une conséquence de la crise économique, mais aussi du changement des façons d'acheter : les gens font moins appel aux petits magasins. La réhabilitation des centres commerciaux permet de maintenir une vie commerciale dans les cités.

Réhabilitation d'un centre commercial de Lochères, en 2007.

Au cœur de la vie de quartier

Avec la fermeture de nombreux commerces, les lieux de convivialité ont encore plus d'importance dans la vie des quartiers. Les centres sociaux et les maisons de quartier sont rénovés, agrandis ou reconstruits. Grâce à ces transformations, la liste des activités qui s'y déroulent s'est souvent allongée.

Inauguration d'une maison de quartier reconstruite à Lochères, en 2006.

Reconstruction d'une école à la Dame Blanche en 2008 : à gauche, l'ancienne école, qui sera démolie, à droite la nouvelle école.

Écoles en chantier

Les groupes scolaires implantés dans les grands ensembles sont réhabilités ou reconstruits. Ils ont en effet aujourd'hui plus de 30, 40 ou même 50 années. C'est un âge vénérable pour une école ! Ces chantiers sont l'occasion de créer des locaux mieux adaptés à l'enseignement d'aujourd'hui.

Équipements de la crise

De nouveaux services publics sont créés à Garges, Sarcelles et Villiers-le-Bel pour répondre aux problèmes de la crise. Les agences pour l'emploi et les missions locales aident les chômeurs à trouver un travail. Les maisons de la justice et du droit permettent de lutter contre la délinquance et de soutenir les victimes.

Maison de la justice et du droit à Villiers-le-Bel, en 1991.

Rattrapages

Inauguration du système Allobus à Villiers-le-Bel, en 1998.

Les villes continuent à rattraper le retard accumulé depuis la naissance des grands ensembles. Par exemple, les transports en commun sont améliorés. Le système Allobus pour aller à Roissy est créé en 1998. En 2011, le tramway arrivera à la gare de Garges-Sarcelles pour permettre aux habitants de se rendre plus facilement à Saint-Denis. Toutefois, tous les besoins ne sont pas encore satisfaits et certains services publics ferment.

Quartiers en transformation

La rénovation des grands ensembles apporte l'espoir de jours meilleurs.

Les quartiers vont devenir plus modernes et plus accueillants. Les habitants doivent cependant s'adapter à de nombreux changements. Les familles qui vivent dans un immeuble voué à la démolition sont particulièrement touchées. Des réunions sont organisées pour associer les résidents des grands ensembles à ces transformations.

Grands chantiers

Les bulldozers et les grues sont de retour dans les grands ensembles de Garges, Sarcelles et Villiers-le-Bel.
Ils construisent, mais démolissent aussi.
Cette opération se réalise par grignotage : on détruit par petits morceaux les bâtiments.
Les travaux durent plusieurs années.
Car ce n'est pas rien que de remettre à neuf tout un quartier : ses immeubles, ses équipements, ses rues et ses espaces verts !
Des mesures sont prises pour limiter le bruit et la poussière des chantiers.

Réunions

Des réunions sont organisées avec les habitants des grands ensembles en cours de rénovation. C'est ce qu'on appelle la « participation ». Avant la mise en route du projet, on y discute des besoins de changement du quartier. Puis on se tient au courant du déroulement des travaux. Les habitants peuvent aussi se renseigner à la maison de la rénovation urbaine installée dans la cité ou auprès des autres services de la mairie.

Relogements

À cause des démolitions, de nombreuses familles ont quitté leur logement ou vont devoir le faire. Les mairies et les sociétés immobilières les aident à trouver un nouveau logement et à préparer leur déménagement. Il n'est pas facile de quitter un appartement dans lequel on a vécu pendant des années, même si c'est pour emménager dans un logement plus confortable.

Entraide

Comme au temps des pionniers, les habitants s'entraident pour affronter les changements. La solidarité est une tradition qui s'est perpétuée au fil des ans dans les cités, même quand elles sont entrées en crise. L'individualisme a peut-être gagné du terrain, mais moins que dans les grandes villes. Les coups de main sont nombreux entre voisins ou dans le cadre de la vie associative.

Pour mémoire

En même temps que l'avenir se prépare, il est important de conserver des souvenirs du quartier. Des associations et des organismes publics s'occupent de collecter des photographies, des documents, des films ou des témoignages… La mémoire des grands ensembles fait partie de notre patrimoine.

Documents et témoignages

Pour étudier l'histoire des grands ensembles de Garges, Sarcelles et Villiers-le-Bel, il faut étudier des documents d'archives : ce sont des courriers, des journaux, des brochures, des plans, etc., qui ont été conservés dans des centres d'archives, comme les archives municipales. On peut également interviewer des personnes qui ont vécu cette histoire et recueillir leur témoignage.

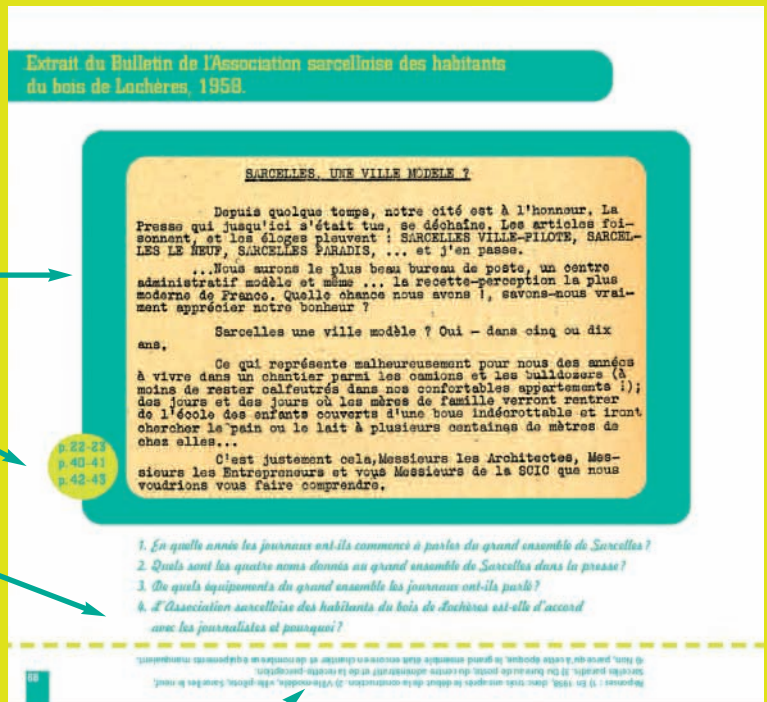
Voici neuf documents et témoignages à étudier.
À toi de jouer à l'apprenti-historien !

1- Regarde bien les informations en haut de la page pour savoir de quand date le document et de quel type de document il s'agit.

2- Lis ou observe le document.

Pour t'aider tu peux relire certaines pages du livre.

3- Répond aux questions sur une feuille de papier.



Extrait du Bulletin de l'Association sarcelloise des habitants du bois de Lochères, 1959.

SARCELLES, UNE VILLE MODELE ?

Depuis quelque temps, notre cité est à l'honneur. La Presse qui jusqu'ici s'était tue, se déchaîne. Les articles foisonnent, et les éloges pleuvent : SARCELLES VILLE-PILOTE, SARCELLES LE NEUF, SARCELLES PARADIS, ... et j'en passe.

...Nous aurons le plus beau bureau de poste, un centre administratif modèle et même ... la recette-perception la plus moderne de France. Quelle chance nous avons !, savons-nous vraiment apprécier notre bonheur ?

Sarcelles une ville modèle ? Oui – dans cinq ou dix ans.

Ce qui représente malheureusement pour nous des années à vivre dans un chantier parmi les camions et les bulldozers (à moins de rester calfeutrés dans nos confortables appartements !); des jours et des jours où les mères de famille verront rentrer de l'école des enfants couverts d'une boue indécrottable et iront chercher le pain ou le lait à plusieurs centaines de mètres de chez elles...

C'est justement cela, Messieurs les Architectes, Messieurs les Entrepreneurs et vous Messieurs de la SCIC que nous voudrions vous faire comprendre.

p. 22-23
p. 40-41
p. 42-43

1. En quelle année les journaux ont-ils commencé à parler du grand ensemble de Sarcelles ?
2. Quels sont les quatre noms donnés au grand ensemble de Sarcelles dans la presse ?
3. De quels équipements du grand ensemble les journaux ont-ils parlé ?
4. L'Association sarcelloise des habitants du bois de Lochères est-elle d'accord avec les journalistes et pourquoi ?

4- Vérifie tes réponses.

Extrait du témoignage de Monsieur J., interviewé en 2008 par les élèves de CM2 de l'école Jean de la Fontaine de Garges.

En quelle année avez-vous emménagé à la Dame Blanche ?

En 1960, au mois d'août 1960.

Où habitiez-vous avant de venir à Garges ?

J'habitais dans le 18ème arrondissement de Paris, dans le quartier de la Goutte d'Or.

Comment était ce logement ?

Il y avait deux pièces qui faisaient chacune 3 mètres sur 3 mètres. Dans une pièce, il y avait deux lits superposés, il y avait une toute petite table, avec deux ou trois chaises, et un petit buffet. Il y avait une petite cuisine de 1 mètre sur 2 mètres, avec un petit réchaud, et un petit évier. Il n'était pas question de manger dans la cuisine, et quand une personne était dans la cuisine, il n'était pas question qu'une autre personne y entre. Et dans notre chambre, il y avait un lit et une petite armoire. C'était donc très très petit.

Quelle était la superficie de ce logement ?

En tout ça devait faire à peu près 20 mètres carrés.

Combien de personnes vivaient dans ce logement ?

4 personnes : 2 enfants et 2 adultes.

Quel était le confort disponible dans ce logement ?

Il n'y avait aucun confort. Il y avait un petit poêle en fonte émaillée. Comme on n'avait pas de cave, il fallait aller acheter le charbon tous les jours. On avait l'eau courante, mais pas d'eau chaude. Pour se laver, on avait la cuvette, on faisait chauffer de l'eau sur le réchaud, c'était une toilette plutôt sommaire. Et une fois ou deux fois par semaine on allait à la douche municipale. Les WC étaient sur le palier, à mi-étage. C'était dans un réduit infect. Pour mes enfants, descendre aux toilettes, c'était un problème, car il y avait des rats.

Quels étaient les inconvénients de la vie quotidienne ?

Il y en avait beaucoup. Déjà le manque d'hygiène ! On n'avait pas le moyen d'être impeccable comme vous l'êtes maintenant. Il y avait des problèmes de santé, parce que dans des lieux comme ça, les maladies viennent facilement. La vie familiale existait, on se réunissait, mais ce n'était pas toujours facile dans ces petits logements. Les grandes fêtes de maintenant, pour Noël ou Nouvel An, devaient se réduire à peu de choses, par manque de place. Les jeux des enfants devaient se résumer à peu de choses.

p. 8-9
p. 38-39

1. Combien de pièces comptait l'appartement de la famille de Monsieur J. à Paris ?
2. Où mangeait la famille de Monsieur J. ?
3. Comment la famille de Monsieur J. faisait sa toilette ?
4. Quels étaient les inconvénients du manque de place ?

Réponses : 1) Deux pièces et une cuisine. 2) À une petite table, à côté des lits superposés où dormaient les enfants. 3) En chauffant de l'eau sur un réchaud et en allant aux douches municipales. 4) Il était difficile de recevoir de la famille pour les fêtes et les enfants ne pouvaient pas bien jouer.

Couverture d'une brochure publicitaire pour la Dame Blanche, 1960.

p. 10-11
p. 12-13

1. Quelle est la couleur principale de cette brochure et pourquoi ?
2. Quels sont les deux monuments dessinés derrière les immeubles et pourquoi ?
3. Pourquoi des voitures ont-elles été dessinées à gauche des immeubles ?
4. Pourquoi un groupe scolaire et un stade ont été dessinés devant les immeubles ?

Réponses : 1) Le vert ; pour montrer l'importance des espaces verts à la Dame Blanche. 2) La Tour Eiffel et le Sacré-Cœur ; pour montrer que la Dame Blanche est proche de Paris. 3) Pour montrer que les voitures resteront à l'écart des immeubles d'habitation. 4) Pour montrer que les équipements nécessaires à la vie des habitants seront construits à la Dame Blanche.

Extrait du témoignage de Monsieur B., interviewé en 2008 par la classe de CM1/CM2 de l'école Anatole France de Sarcelles.

Pouvez-vous nous décrire le chantier du grand ensemble de Sarcelles ?

Le chantier a commencé par la construction de deux ou trois bâtiments. On a commencé par construire des baraquements pour pouvoir travailler. Et on a commencé à faire des chemins de grue, sur lesquels on a monté les grues qui permettaient de monter les matériaux. Il y avait beaucoup de boue sur le chantier.

Y avait-il à l'époque beaucoup de chantiers comme celui de Sarcelles ?

Non, il n'y en avait pas beaucoup. Sarcelles a été probablement le premier très grand chantier en France. Mais il y en avait d'autres, une bonne dizaine de chantiers de grands ensembles ont été lancés en même temps que Sarcelles.

Pourquoi utilisait-on beaucoup de béton ?

Parce que le béton est un matériau assez moderne qui permet de construire de façon économique et rapide. Par exemple à Sarcelles, les planchers ont été réalisés en dalles pleines de béton, c'était une nouveauté dans le bâtiment. Avant, pour faire les planchers, on mettait des produits en brique, des poutrelles, du plâtre, ça prenait beaucoup de temps. À Sarcelles, on faisait des dalles pleines de béton, c'était beaucoup plus simple !

En quoi consistait votre travail ?

J'étais le directeur des travaux, cela veut dire que je dirigeais le service de pilotage de toutes les entreprises. D'abord, je définissais les techniques. Par exemple il faut calculer le béton armé, pour que le béton soit suffisamment résistant. Ma deuxième tâche, c'était de faire la planification des tâches. Par exemple, vous ne pouvez pas mettre les fenêtres avant que le gros œuvre soit fini. Je définissais donc les tâches, il y avait plusieurs centaines de tâches, et je les mettais sur des plannings.

Y avait-il des gens qui venaient visiter le chantier ?

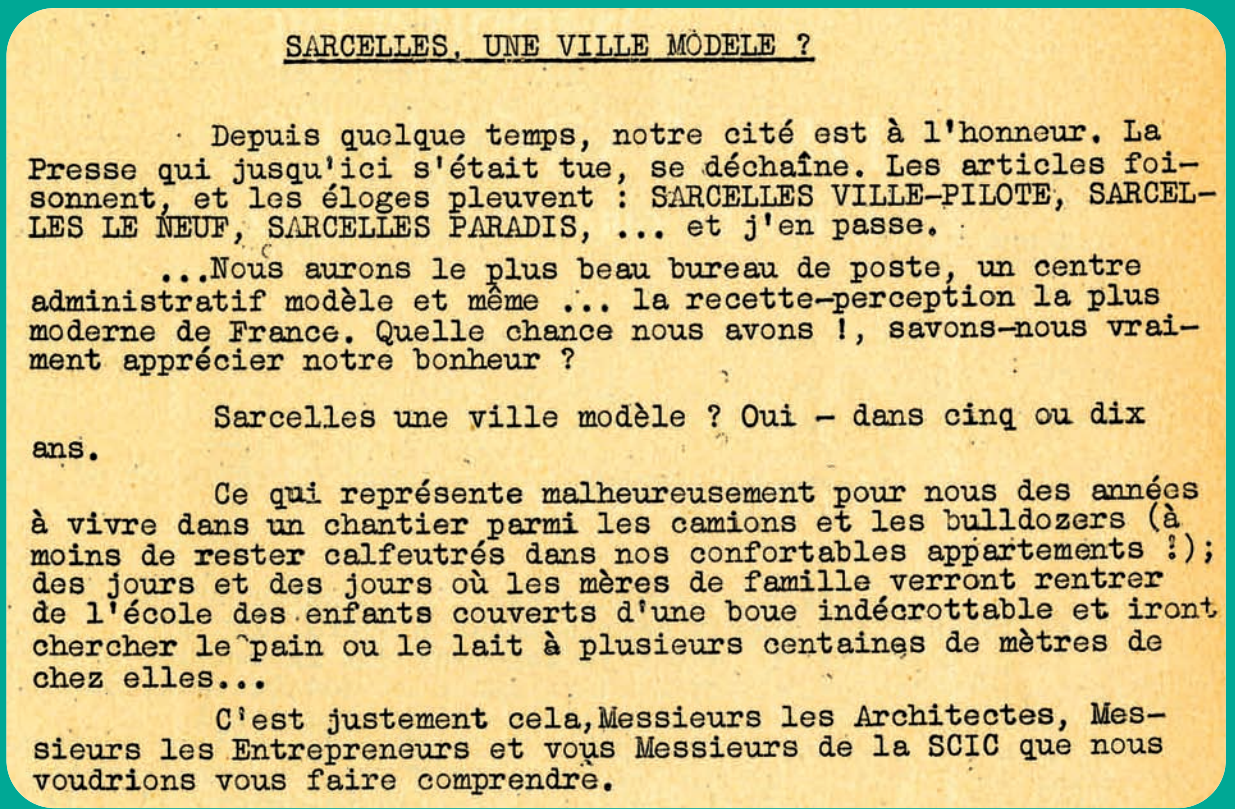
Oui, beaucoup. Parce qu'à l'époque, faire un chantier aussi grand, c'était exceptionnel. Alors beaucoup de personnes de pays étrangers venaient visiter le chantier de Sarcelles pour voir nos techniques de préfabrication et d'organisation. Il y avait aussi des visites de Français, par exemple des maires de villes où devaient se construire des grands ensembles. Il y avait aussi beaucoup de ministres qui venaient.

p. 18-19
p. 20-21

1. Quel était le travail de Monsieur B. sur le chantier du grand ensemble de Sarcelles ?
2. Quels étaient les préparatifs avant de commencer la construction des bâtiments ?
3. Pourquoi le chantier de Sarcelles était-il exceptionnel ?
4. Cite deux catégories de personnes venues visiter le chantier de Sarcelles.

Réponses : 1) Directeur des travaux. 2) Construire des baraquements et installer les grues. 3) Parce que c'était un très grand chantier. 4) Des maires et des ministres.

Extrait du Bulletin de l'Association sarcelloise des habitants du bois de Lochères, 1958.



SARCELLES, UNE VILLE MODELE ?

Depuis quelque temps, notre cité est à l'honneur. La Presse qui jusqu'ici s'était tue, se déchaîne. Les articles foisonnent, et les éloges pleuvent : SARCELLES VILLE-PILOTE, SARCELLES LE NEUF, SARCELLES PARADIS, ... et j'en passe.

...Nous aurons le plus beau bureau de poste, un centre administratif modèle et même ... la recette-perception la plus moderne de France. Quelle chance nous avons !, savons-nous vraiment apprécier notre bonheur ?

Sarcelles une ville modèle ? Oui - dans cinq ou dix ans.

Ce qui représente malheureusement pour nous des années à vivre dans un chantier parmi les camions et les bulldozers (à moins de rester calfeutrés dans nos confortables appartements !); des jours et des jours où les mères de famille verront rentrer de l'école des enfants couverts d'une boue indécrottable et iront chercher le pain ou le lait à plusieurs centaines de mètres de chez elles...

C'est justement cela, Messieurs les Architectes, Messieurs les Entrepreneurs et vous Messieurs de la SCIC que nous voudrions vous faire comprendre.

p. 22-23
p. 40-41
p. 42-43

1. *En quelle année les journaux ont-ils commencé à parler du grand ensemble de Sarcelles ?*
2. *Quels sont les quatre noms donnés au grand ensemble de Sarcelles dans la presse ?*
3. *De quels équipements du grand ensemble les journaux ont-ils parlé ?*
4. *L'Association sarcelloise des habitants du bois de Lochères est-elle d'accord avec les journalistes et pourquoi ?*

Réponses : 1) En 1958, donc trois ans après le début de la construction. 2) Ville-modèle, ville-pilote, Sarcelles le neuf, Sarcelles paradis. 3) Du bureau de poste, du centre administratif et de la recette-perception. 4) Non, parce qu'à cette époque, le grand ensemble était encore en chantier et de nombreux équipements manquaient.

Extrait du témoignage de Madame C., interviewée en 2004 par le Conseil des Sages de Villiers-le-Bel.

Connaissiez-vous des gens en arrivant aux Carreaux ?

À part les collègues de mon mari, on ne connaissait personne. Il y avait quelques voisines mais on se disait juste bonjour chez le boulanger.

Quelles étaient vos relations ?

Plus tard, au fur et à mesure, on rendait service en prêtant des outils ou une échelle ou d'autres petits services !

Parlez-moi des commerces ?

Avant le centre commercial, il y avait des boutiques au carrefour. Il y a eu un marché beaucoup plus tard ! Par contre à la ferme on trouvait le lait, la crème, les œufs et le beurre. J'ai connu les commerçants ambulants dans les années 1960. On s'est toujours débrouillé… et puis à la gare il y avait des commerces. J'aimais aller à la ferme voir les vaches !

Parlons de loisirs, des dimanches… de vos soirées !

Le dimanche on faisait la grasse matinée, puis on allait au marché ! Ensuite on essayait d'aller danser dans les villages autour de Villiers-le-Bel. Il y avait toujours un bal quelque part.

Et le sport ! Qu'y avait-il comme associations ?

Je ne sais pas, mais il y avait des joueurs de pétanque. On allait aussi au cinéma de la gare ! Et puis on allait beaucoup dans les champs et dans les bois. Il n'y avait pas de bal à Villiers-le-Bel. Ce n'est que plus tard qu'ont commencé les fêtes au gymnase. Vous savez, c'était un chantier immense !

Aviez-vous la télé ?

Non. Les premiers à l'avoir étaient les locataires de la rue Alexis Varagne. La première fois que j'ai vu la télé, c'était sur invitation d'une voisine pour voir le mariage de la Reine d'Angleterre.

Comment se rendait-on au village ?

Moi j'avais mon vélo avec un siège derrière ! Et mon panier ! Mon mari et moi, nous nous promenions à vélo.

Quels étaient les rapports avec le gens du village ?

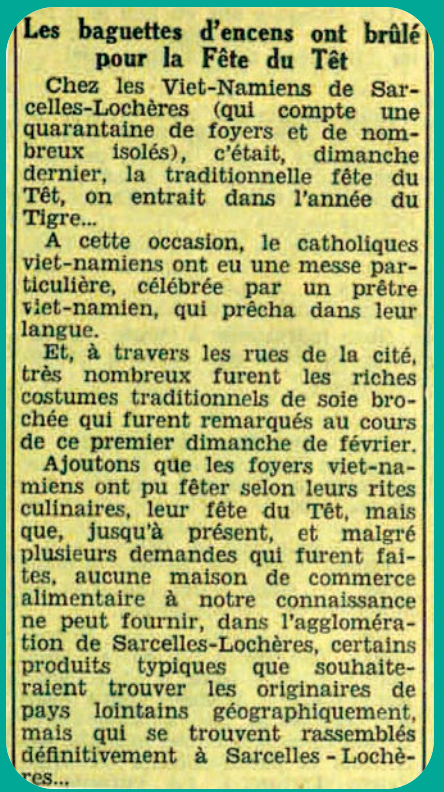
On y allait peu, juste pour aller à la mairie. Vous savez, cela faisait deux clans ! Villiers-le-Bel d'en haut…. Villiers-le-Bel d'en bas …

p. 40-41
p. 50-51

1. Où les habitants des Carreaux pouvaient-ils acheter du beurre et des œufs ?
2. Cite cinq activités de loisirs pratiquées par les habitants des Carreaux dans les années 1960.
3. Qui rencontrait Mme C. à la boulangerie de son quartier ?
4. Les habitants des Carreaux avaient-ils des contacts avec les habitants du village de Villiers-le-Bel ?

Réponses : 1 À la ferme. 2 La pétanque, le cinéma, les promenades dans les champs ou dans les bois, le bal, la télévision. 3 Ses voisines. 4 Non, chacun vivait dans son quartier, comme dans un clan.

Article du journal L'Écho Régional, 8 février 1962.



Les baguettes d'encens ont brûlé pour la Fête du Têt

Chez les Viet-Namiens de Sarcelles-Lochères (qui compte une quarantaine de foyers et de nombreux isolés), c'était, dimanche dernier, la traditionnelle fête du Têt, on entrait dans l'année du Tigre...

A cette occasion, le catholiques viet-namiens ont eu une messe particulière, célébrée par un prêtre viet-namien, qui prêcha dans leur langue.

Et, à travers les rues de la cité, très nombreux furent les riches costumes traditionnels de soie brochée qui furent remarqués au cours de ce premier dimanche de février.

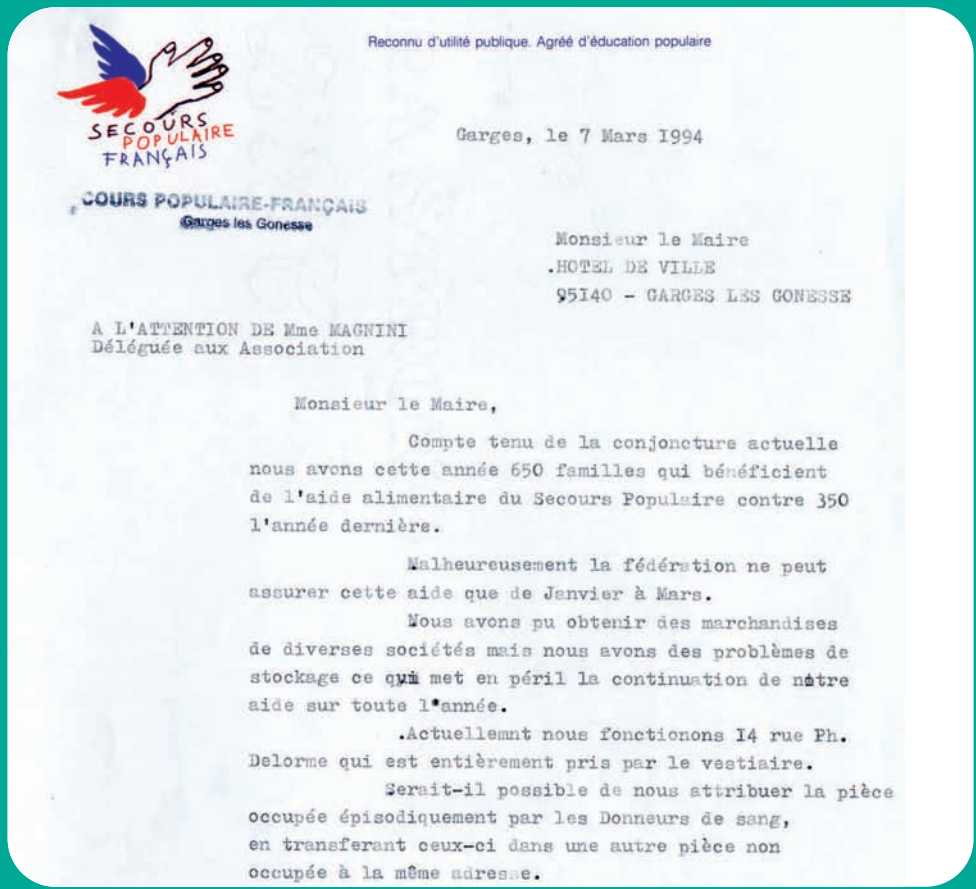
Ajoutons que les foyers viet-namiens ont pu fêter selon leurs rites culinaires, leur fête du Têt, mais que, jusqu'à présent, et malgré plusieurs demandes qui furent faites, aucune maison de commerce alimentaire à notre connaissance ne peut fournir, dans l'agglomération de Sarcelles-Lochères, certains produits typiques que souhaiteraient trouver les originaires de pays lointains géographiquement, mais qui se trouvent rassemblés définitivement à Sarcelles - Lochères...

p. 30-31
p. 46-47

1. *Combien de familles originaires du Vietnam habitaient à Lochères en 1962 ?*
2. *Qu'ont vu les habitants de Lochères dans les rues au mois de février 1962 ?*
3. *À ton avis, y avait-il des familles originaires d'autres pays lointains à Lochères à cette période ?*
4. *Que manquait-il à Lochères pour permettre à ces familles venues de loin de vivre selon les coutumes de leur pays ?*

Réponses : 1) Une quarantaine. 2) Des gens habillés avec des costumes traditionnels vietnamiens.
3) Oui, par exemple des familles venues d'Égypte.
4) Des magasins vendant des produits nécessaires pour faire la cuisine de leur pays.

Extrait d'un courrier du Secours Populaire de Garges au maire, 1994.



Reconnu d'utilité publique. Agréé d'éducation populaire

SECOURS POPULAIRE FRANÇAIS

COURS POPULAIRE-FRANÇAIS
Garges les Gonesse

Garges, le 7 Mars I994

Monsieur le Maire
.HOTEL DE VILLE
95I40 - GARGES LES GONESSE

A L'ATTENTION DE Mme MAGNINI
Déléguée aux Association

Monsieur le Maire,

Compte tenu de la conjoncture actuelle nous avons cette année 650 familles qui bénéficient de l'aide alimentaire du Secours Populaire contre 350 l'année dernière.

Malheureusement la fédération ne peut assurer cette aide que de Janvier à Mars.

Nous avons pu obtenir des marchandises de diverses sociétés mais nous avons des problèmes de stockage ce qui met en péril la continuation de notre aide sur toute l'année.

.Actuellemnt nous fonctionons I4 rue Ph. Delorme qui est entièrement pris par le vestiaire.

Serait-il possible de nous attribuer la pièce occupée épisodiquement par les Donneurs de sang, en transferant ceux-ci dans une autre pièce non occupée à la même adresse.

p. 34-35
p. 44-45

1. *Quel était le rôle de l'association qui écrit au maire ?*
2. *De combien a augmenté le nombre de familles faisant appel à cette association entre 1993 et 1994 ?*
3. *À ton avis, à quoi est due cette augmentation ?*
4. *Qu'a demandé l'association au maire ?*

Réponses : 1) Aider les familles en difficulté par la distribution d'aliments. 2) 650-350=300. 3) A la crise économique et aux problèmes qui en découlent : chômage, pauvreté, etc. 4) Une pièce supplémentaire pour stocker les aliments.

Extrait d'une brochure publicitaire de l'agence de la SCIC de Villiers-le-Bel, 1992.

DE SCIC A VOUS

EDITO

En octobre dernier, les travaux extérieurs ont commencé à Derrière les Murs de Monseigneur. Et ils démarrent ces jours-ci au Puits de la Marlière.
En novembre, nous avons lancé sur ces deux quartiers le programme d'intervention dans les logements (les travaux à la carte).
Comme vous le savez, c'est la première étape d'une vaste opération de réhabilitation, élaborée en concertation avec les habitants, la ville et les associations de locataires, que nous remercions au passage.
Dans moins d'un an, ces deux quartiers dévoileront leur nouveau visage, et nous aurons ainsi bien avancé sur la voie de l'amélioration de la qualité de vie, du confort et de la sécurité.
Ces travaux représentent un effort financier important, et donc exceptionnel. A nous de préserver ensemble ce patrimoine en prenant soin des nouvelles installations et en respectant la propreté des parties communes et des espaces verts.
On ne le dira jamais assez... la réhabilitation, c'est l'affaire de tous!

ANNE-ROSE JANNOT, LA RESPONSABLE D'AGENCE

p. 58-59
p. 62-63

1. Quels sont les deux grands ensembles concernés par les réhabilitations présentées dans ce document et dans quelle ville sont-ils situés ?
2. Cite les quatre groupes de personnes qui ont discuté de ces travaux.
3. Quels sont les trois éléments qui doivent être améliorés grâce à ces travaux ?
4. D'après ce document, quel est le rôle des habitants une fois les travaux terminés ?

Réponses : 1) Le Puits-la-Marlière et Derrière-les-murs-de-Monseigneur, à Villiers-le-Bel. 2) Les habitants, la ville, les associations de locataires et la SCIC, qui est la société immobilière propriétaire des logements. 3) La qualité de la vie, le confort et la sécurité. 4) Respecter les parties communes et les espaces verts pour que le quartier reste propre plus longtemps.

Photographies des Carreaux en 1963 et 2007.

p. 58-59
p. 60-61

1. Combien d'années se sont écoulées entre les moments où ont été prises ces photographies ?
2. Repère les quatre transformations des Carreaux visibles sur ces photographies.
3. À ton avis, y-a-t-il eu d'autres transformations aux Carreaux entre 1963 et 2007 ?
4. À ton avis, y-a-t-il eu d'autres transformations aux Carreaux depuis 2007 ?

Réponses : 1) 2007-1963 = 44 ans. 2) Les arbres ont grandi ; un bâtiment a été démoli ; les façades ont été repeintes ; des bâtiments et des maisons ont été construits dans les champs derrière le grand ensemble. 3) Oui, par exemple la fermeture de nombreux commerces et la rénovation de la maison de quartier. 4) Oui, car le grand ensemble les Carreaux fait l'objet d'une rénovation urbaine depuis 2007.

Quiz

Attention, il peut y avoir plusieurs bonnes réponses !

1- Qu'est-ce qu'un grand ensemble ?

a Une partie importante d'un schéma
b Un quartier constitué de plusieurs centaines de logements et de ses équipements
c Une grande pièce d'un appartement

2 - Pourquoi a-t-on construit les grands ensembles ?

a Pour résoudre la crise du logement
b Pour accueillir les sinistrés d'un tremblement de terre
c Pour créer des colonies de vacances

3 - Quelle était la part des logements sans salle de bain en France en 1954 ?

a Trois logements sur dix
b Cinq logements sur dix
c Neuf logements sur dix

4- Où ont été construits les grands ensembles ?

a Sur d'anciens marais
b Sur d'anciens champs
c À la place d'anciennes usines

5- Quel est le premier grand ensemble construit à Villiers-le-Bel ?

a Derrière-les-murs-de-Monseigneur
b Les Carreaux
c Le Puits-la-Marlière

6- Quel est le dernier grand ensemble construit à Garges ?

a Les Doucettes
b La Muette
c La Dame Blanche

7- Combien de quartiers compte le grand ensemble de Sarcelles ?

a Cinq quartiers
b Sept quartiers
c Dix quartiers

8- Quel nom portent la plupart des grands ensembles de Garges, Sarcelles et Villiers-le-Bel ?

a Le nom de la commune d'où viennent les premiers habitants du grand ensemble
b Le nom du film préféré de l'architecte qui a dessiné les plans du grand ensemble
c Le nom du lieu où le grand ensemble a été implanté

9- Pourquoi certains immeubles des grands ensembles ont une longueur de plusieurs centaines de mètres ?

a Pour créer de plus grands espaces verts
b Pour démonter moins souvent la grue
c Pour diminuer le nombre de gardiens d'immeubles

10- Quel est le premier équipement construit dans les nouveaux grands ensembles ?

a Le centre commercial
b Les espaces de jeux pour les enfants
c L'école

11- En quoi la construction des grands ensembles a changé les communes de Garges, Sarcelles et Villiers-le-Bel ?

a Le nombre d'habitants a fortement augmenté
b Le nombre de champs a fortement augmenté
c Le nombre d'équipements a fortement augmenté

12- Qu'est-ce qu'un appartement-témoin ?

a Un appartement meublé et décoré pour montrer la vie d'autrefois
b Un appartement meublé et décoré pour faciliter les ventes d'appartements
c Un appartement meublé et décoré pour loger les anciens combattants

13- Combien de nationalités sont représentées dans les villes de Garges, Sarcelles et Villiers-le-Bel en 2008 ?

a Environ 40
b Environ 80
c Environ 130

14- Pourquoi de nombreuses familles quittent les grands ensembles dans les années 1980 ?

a Pour s'installer en pavillon
b Pour partir à l'étranger
c Pour emménager à la campagne

15- Pourquoi les nouveaux grands ensembles ont-ils été critiqués dès leur construction ?

a À cause des dangers de la circulation dans ces nouveaux quartiers
b À cause de leur nouvelle architecture en forme de barres et de tours
c À cause du montant élevé du prix des nouveaux appartements à vendre

16- Qu'est-ce que le Secteur Ä ?

a Un des quartiers du grand ensemble de la Dame Blanche
b Une des parties de la zone industrielle de Sarcelles
c Un collectif de rappeurs de Garges, Sarcelles, Villiers-le-Bel, Paris

17- Où travaillaient et travaillent la plupart des habitants des grands ensembles ?

a Dans leur quartier
b À l'extérieur de leur quartier mais dans leur commune
c À l'extérieur de leur commune

18- Quand a commencé la crise des banlieues en France ?

a Dans les années 1960
b Dans les années 1980
c Dans les années 2000

19- Qu'est-ce qu'une réhabilitation d'immeuble ?

a Les travaux de remise à neuf d'un immeuble
b Le changement du numéro d'un immeuble
c L'installation de grilles ou de haies autour d'un immeuble

20- Combien de temps durent les travaux de rénovation urbaine ?

a Plusieurs mois
b Plusieurs années
c Plusieurs dizaines d'années

Compte le nombre de bonnes réponses pour vérifier si tu as lu attentivement le livre :

Entre 14 et 20 réponses exactes : bravo !
Entre 8 et 13 réponses exactes : pas mal !
Entre 0 et 7 réponses exactes : hum hum ...

Réponses : 1b – 2a – 3c – 4b – 5b – 6a – 7c
8c – 9a et b – 10c – 11a et c – 12b – 13c
14a – 15b – 16c – 17c – 18b – 19a – 20b

Dictionnaire

A

Abbé Pierre
Prêtre catholique qui a beaucoup défendu les mal logés et qui a fondé les communautés Emmaüs.

Agricole
Qui a un rapport avec la culture des terres ou l'élevage des animaux.

Agriculteur
Personne qui cultive la terre ou élève des animaux.

Architecte
Personne qui imagine et dessine les plans d'un immeuble ou d'un quartier.

Architecture
Forme et décoration d'un bâtiment.

B

Banlieue
Ensemble des communes qui entourent une grande ville.

Banlieusard
Personne qui habite en banlieue.

Bidonville
Quartier constitué de baraques construites avec des matériaux de récupération (tôle, bois, bidon, etc.).

C

Carreaux (les)
Un des grands ensembles de Villiers-le-Bel.

Centre commercial
Groupe de magasins.

Chantier
Lieu où se construisent un ou plusieurs bâtiments.

Chemin de grue
Rails sur lesquels circulent les grues.

Chômeur
Personne privée d'emploi.

Copropriété
Ensemble de logements appartenant à plusieurs propriétaires.

Crise des banlieues
Problèmes économiques et sociaux dans les grands ensembles.

Crise du logement
Problèmes nés du manque de logements dans une ville ou dans un pays.

Crise économique
Problèmes de l'économie provoquant la fermeture des entreprises et le chômage.

D

Dame Blanche (la)
Un des grands ensembles de Garges.

Derrière-les-murs-de-Monseigneur
Un des grands ensembles de Villiers-le-Bel.

Doucettes (les)
Un des grands ensembles de Garges.

E

Équipement
Installation au service des habitants, par exemple une bibliothèque ou un bureau de poste.

Espace vert
Lieu planté de pelouse, d'arbres ou de fleurs dans une ville.

F

FFF
Foyer du Fonctionnaire et de la Famille (société immobilière).

G

Grand ensemble
Quartier composé de centaines ou de milliers de logements collectifs avec ses équipements. On utilise aussi le nom de cité.

I

Immigré
Étranger vivant en France.

L

Le Corbusier
Architecte français dont les théories ont inspiré le modèle des grands ensembles.

Lochères
Grand ensemble de Sarcelles.

Logement social
Logement dont le loyer est modéré pour être accessible aux personnes modestes.

LOGIREP
Logement et Gestion en Région Parisienne (société immobilière).

Lotissement
Terrain divisé en parcelles sur lesquelles sont construites des maisons.

M

Métropole
Territoire de la France sans les départements et territoires d'Outre-mer.

Muette (la)
Un des grands ensembles de Garges.

P

Pavillon
Maison.

Pionnier
Personne qui est la première à faire une expérience, par exemple vivre dans un grand ensemble.

Politique de la ville
Mesures prises pour régler les problèmes économiques et sociaux des banlieues en difficultés.

Préfabriqués
Éléments de construction préparés en usine.

Puits-la-Marlière (le)
Un des grands ensembles de Villiers-le-Bel.

R

Rapatrié
Personne française venue des anciennes colonies françaises.

Réfugié
Personne qui a quitté son pays pour fuir un danger (guerres, catastrophes naturelles, etc.).

Réhabilitation
Remise en état d'un bâtiment.

Rénovation urbaine
Réorganisation et remise à neuf d'un quartier par des démolitions, des reconstructions et des réhabilitations d'immeubles.

Résidentialisation
Réorganisation des abords d'un immeuble d'habitation à la manière d'une résidence.

S

Sarcellite
Nom inventé en 1962 à partir du nom de la ville de Sarcelles pour parler de la soi-disant « maladie » des grands ensembles.

SCIC
Société Centrale Immobilière de la Caisse des Dépôts.

Société immobilière
Société s'occupant de la construction, de la vente et de la location d'immeubles d'habitation.

T

Taudis
Logement misérable et sans confort.

Z

Zone industrielle
Partie d'une ville réservée aux bureaux, ateliers et usines.

Chronologie

Fin de la Seconde Guerre mondiale

Début de la crise du logement en France
1945

Appel de l'abbé Pierre

Lancement des programmes de construction de grands ensembles en France
1954

Invention du mot « sarcellite »
1962

Début de la crise économique en France

Interdiction de construire de nouveaux grands ensembles en France
1973

1940 — 1950 — 1960 — 1970

Années 1940 | Années 1950 | Années 1960 | Années 1970

1955

Construction du grand ensemble de Sarcelles

1956

Construction des grands ensembles de Villiers-le-Bel

1958

Construction des grands ensembles de Garges

Début de la crise des banlieues en France
1980

Début de la rénovation des grands ensembles en France
2000

1980 | 1990 | 2000

Années 1980 | Années 1990 | Années 2000

1976

1980

Réhabilitation des grands ensembles de Garges, Sarcelles et Villiers-le-Bel

1983

1984

2005

Rénovation des grands ensembles de Garges, Sarcelles et Villiers-le-Bel

Remerciements

Que toutes les personnes et institutions qui ont apporté leur concours à cette étude et à cette publication soient remerciées, parmi lesquelles :

- Les élèves des classes de CM1 et CM2 de l'école Jean de la Fontaine de Garges, de l'école Anatole France de Sarcelles, de l'école Paul Langevin de Villiers-le-Bel et leurs enseignants, Guylaine Wantz, Aouatef Yahia-Chérif et Stéphane Miette
- Les bibliothèques intercommunales de Val de France, notamment Bérénice Baranger, Agnès Hervé, Agnès Millérioux et Jean-Baptiste Marchesi
- Les services des Archives municipales, les services Communication et les missions de Rénovation urbaine des Villes de Garges, Sarcelles et Villiers-le-Bel, le service Intergénération de Sarcelles
- Les services de Val de France et de la Préfecture du Val d'Oise
- Les archives départementales du Val d'Oise, l'Atelier de Restitution du Patrimoine et de l'Ethnologie du Val d'Oise
- Le service des Archives de la Caisse des Dépôts et des Consignations, le service Communication de l'Immobilière 3F, la photothèque du ministère de l'Energie, du Développement durable et de l'Aménagement du territoire
- L'association Sarcelles et son histoire, l'association MJA et les associations qui ont prêté des photographies
- Les habitants et professionnels qui ont témoigné et/ou prêté des photographies
- Les photographes qui ont accordé un droit de reproduction de leurs photographies à titre gracieux, notamment Martial Beauville et Robert Delpit
- Hervé Vieillard-Baron (Université Paris X) et Gwenaëlle Legoullon (Université Paris I), conseillers scientifiques pour la préparation de cet ouvrage.

Etude et publication réalisées avec le soutien de :

- La Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Ile-de-France
- Le Conseil Général du Val d'Oise
- Le bailleur Osica.

Crédit photographique

©Ville de Garges-lès-Gonesse : p.51 n°10, p.61 ht - ©Ville de Sarcelles : p.59 ht, p.59 bas c, p.60 ht et bas - Jacques Windenberger / © Ville de Sarcelles : p.26, p.36, p.43, p.44 ht gauche, p.45 ht gauche, p.51 n°11, p.52 ht et bas, p.53 bas - ©Ville de Villiers-le-Bel : p.25 haut, p.35 bas, p.44 ht droit, p.45 bas droite, p.49 ht et milieu, p.50 n°4, p.51 n°9, p.58 bas, p.59 bas b, p.61 milieu et bas, p.73 bas, p.79 bas - Archives municipales de Garges-lès-Gonesse : p.17 bas, p.23 bas, p.24 bas, p.25 milieu et bas, p.29, p.50 n°1, p.50 n°5, p.50 n°6, p.53 ht, p.56, p.58 ht, p.59 bas a et d, p.66, p.71, p.79 ht - Archives municipales de Sarcelles : p.68 - Archives municipales de Villiers-le-Bel : p.38 bas, p.72 - Archives de la Caisse des Dépôts et des Consignations : p.34 ht – Spirale / Archives de la Caisse des Dépôts et des Consignations : p.13 - Biaugeaud / Archives de la Caisse des Dépôts et des Consignations : p.15 ht et milieu, p.19 ht, p.23 milieu, p.42, p.78 ht, p.78 milieu - Galby / archives de la Caisse des Dépôts et des Consignations : p.51 n°8 - L'Echo Régional / Archives départementales du Val d'Oise : p.70 - ©MEEDDAT/DICOM : couv., p.22 bas, p.24 ht - Henri Salesse ©MEEDDAT/DICOM : p.8 ht, p.9 ht, p.22 ht, p.23 ht - ©IGN : p.14, 16, 18 - ©Secteur Ä Ltd : p.48 ht - ©Immobilière 3F : p.17 milieu - ©Frédéric Achdou / Immobilière 3F : p.54 - ©Martial Beauville/ Belles Images : p.51 n°12 - ©Robert Delpit : p.34 bas, p.49 bas, p.50 n°3 - ©Clémence Dubois : p.48 bas droite - ©Accueil et culture : p.45 bas gauche - ©Association animation Dame Blanche : p.44 bas gauche - ©Boxe savate club de Villiers-le-Bel : p.44 bas droite - ©Garges Tamoul Welfare p.45 ht droite - Coll. part. Sarcelles et son histoire : p.12 bas - Coll. part. Maurice Bonnard : p.6, p.8 bas, p.9 milieu, p.9 bas, p.15 bas, p.17 ht, p.35 ht, p.50 n°2, p.51 n°7, p.73 haut, p.78 bas - ©Monique Balster : p.38 ht - ©Lagnado Douek : p.31, p.39 bas - ©Nadège Lembakaoli : p.39 milieu - ©Tiburce Mavoungoud : p.48 bas gauche ©Nadine Mousseau : p.12 ht - ©Marcel Pouppeville : p.39 ht.

Tous droits réservés.

Nos recherches ne nous ont pas permis de retrouver tous les ayant-droits, mais nous nous tenons à la disposition de ceux qui se manifesteraient.

Les éditions de la Mission Mémoires et Identités en Val de France

Revue Patrimoine en Val de France

- N°1 **« Des acteurs des lieux des projets »** (2003)
- N°2 **« Nature et ville »** (2004)
- N°3 **« Mobilités »** (2005)
- N°4 **« Habitat »** (2006)
- N°5 **« Loisirs »** (2007)
- N°6 **« Femmes »** (2008)

Collection « Les publications du Patrimoine en Val de France »

- N°1 **Histoires d'ensembles** (2005)
- N°2 **Associations, à vos archives ! Petit guide pour la mémoire associative** (2005)
- N°3 **Guide des sources pour l'étude des grands ensembles de Val de France, Garges-lès-Gonesse, Sarcelles et Villiers-le-Bel 1950-1980** (2005)
- N°4 **Répertoire localisé des références bibliographiques sur les villes d'Arnouville-lès-Gonesse, Garges-lès-Gonesse, Sarcelles et Villiers-le-Bel** (2006)
- N°5 **Répertoire des acteurs et des ressources Mémoires, Identités et Patrimoine dans les communes de Val de France** (2006)
- N°6 **Les Carreaux 1955-1963. Naissance d'un grand ensemble en banlieue parisienne** (2006)
- N°7 **Couleur mosaïque**. DVD (2006)
- N°8 **Un siècle de vie associative à Garges-lès-Gonesse** (2007)
- N°9 **Catalogue de ressources documentaires sur le grand ensemble de Sarcelles 1954-1976** (2007)
- N°10 **Textes et images du grand ensemble de Sarcelles 1954-1976** (2007)
- N°11 **La gare de Villiers-le-Bel-Gonesse-Arnouville et son territoire 1859-1939** (2008)
- N°12 **L'histoire des grands ensembles de Garges-lès-Gonesse, Sarcelles et Villiers-le-Bel racontée aux enfants** (2009)

Communauté d'agglomération Val de France
1 Bd Carnot 95400 Villiers-le-Bel
www.agglo-valdefrance.fr